

NEUZE, *Mors*, en ce temps là, voyez *Ze ou Se et Neuse*.

NEWEZ, Nouveau, Neuf. Newerinti, Nouveauté. A-Newer, De Nouveau, Nouvellement. Newer flam tout Neuf tout nouvellement, tout récent, tout récemment, tout pur, net et brillant, comme ce qui sort des flammes. Daties met aussi Newydd, Noyus, Recens, Novitius, Sic Armor. item Novitad. G. r. eos. Newydd, Tan llw, recens ab igne calens, splendens: (ceci veut dire colore par le feu, et répond à notre Newer flam) Newyddien, Novitius. Newer peut venir du Latin Noyus, et du G. r. eos, prononcé par les Eoliens. Les Allemands disent Neu, Neuf et Neuse.

R. Le P. M. met Newer, Nouveau de P. G. Suo Neuf, ^{Newer} Neuse pour Hannes Neue; Suo Freg. Neoue. Aliés Neue tout neuf, Newer flam-flam-flim flam-flimin. Et prétend que flam veut proprement dire vermeil flam-flimin. Et prétend que flam veut proprement dire vermeil. Terre-neuve, L'Amérique, Le Nouveau-monde An Douas-never. Suo Nouveau, Nouvelle, Récent, Novice, non expérimenté, Moderne, il met la même chose Suo Novale, Terre nouvellement défrichée &c. Douas-never, pl. Douarou-never. Douas never Digoret, pl. Douarou never Digoret. il se sert aussi de Neverenn, Substantif dérivé ^{Neveradures.} de Never, pl. Neverennou. Novateur, Neverour, pl. Neverous ^{Renouvellement.} yen. Nouveauté, Newerinti, pl. Newerintyou; Newenty, pl. Newentyou. Renouveler, Neveri et Dineweri. Le double W de Newer a le son de ou en Freg. ou l'on prononce Neoue, Sans Z. comme de marque de P. G. mais comme de double W se rencontre au milieu du mot, on le prononce en Lion comme un Y. Simple, Never. il en est de même de tous ses dérivés Newerous, Neverenn, Newerenti, (En Freg. Newenti.) Neweri et Dineweri (En Freg. Newei et Dinewei) que nous prononçons Neverous, Neverenn, Newerenti, Neweri et Dineweri. Dans ce dernier qui signifie Rafraîchir, Raccommodez, Rajuster, Rahabiller ou Restaurer à neuf, la préposition di n'est point privative. Le mot flam ou flam-flimin, qu'on ajoute quelquefois à Newer n'est qu'une comparaison ou un terme de comparaison pour dire que la chose neuve dont on parle a encore tout son lustre, tout son éclat, qu'elle est éclatante ou brillante comme la flamme; ce qui me

768.

paroit plus expressif que le Pan-lux de Davies qui veut dire
 simplement Couleur de feu Newer est adjectif et son comparatif
 est Newerzoch; Superlatif Newerzà, qui se prononce en Fré.
 Neoue, Neoucoch, Neouéa ou Neoucain. Le mot Newer est aussi
 un verbe, Newer-Éwillioudet, nouvellement accouchée; Newer-alet,
 nouvellement velée; Newer-Dorzet, Récemment pondue. A-newer,
 de nouveau; A-newer-So, mot à mot, de nouveau est, pour dire
 naguères, depuis peu, Nupès, Novissime. Selon D. B. Newer peut
 venir du Lat. et du G. mais pourquoi le Lat. et le G. ne
 viendroient-ils pas aussi bien du Celtique? il observe lui-même
 que les Allemands disent Neu-M. Le Gouidec dans ses Tableaux
 des mots Celto-Bretons analogues au Grec et à l'Allemand, met
 sur la même ligne le Bret. Newer. Le G. Neos, & l'Allemand Neu,
 & le franc. Neuf, Neuse, Nouveau, Nouvelle. Voyez les Mémoires
 de l'Académie Celt. Tom. 4. pp. 434 & Suit. 440 & Suit. de l'E. au
 mot Neuf, met aussi pour les Bret. a-lias Neu-li ce Neu, ou peut être
 New étoit commun aux Bret. et aux Allemands, on ne peut guères
 douter qu'il ne fût ancien Celtique, et par conséquent il peut être la
 Racine du Grec et du Lat. c'est ce que D. B. Person a formellement
 soutenu. En effet, dans sa Table des mots Grecs, pris de la langue des
 Celtes, il dit Neos, Novus, Neuf, Nouveau, est pris sur le Celt. Neu, ou
 Neves; & dans sa Table des mots Lat. pris de la même langue, il
 dit encore: Novus, Nouveau: Cela vient du Celt. Neu & Neves. Il est certain
 que le Monosyllabe Neu ou New doit être l'origine de tous ces
 mots, & je remarque que Newer, dont nous nous servons actuellement,
 ne s'éloigne pas beaucoup de Nes, qui signifie près et proche. Nous
 donnons au Printemps le nom de Newer-amses, Temps Nouveau; on
 l'appelle aussi en franc. Le Renouveau; en Lat. Ver, qui est fait du Celt.
 Gwax ou Gwes, qui signifie Vert & Verre, parce que dans cette Saison
 la Nature semble se Renouveler: Elle brille d'un nouvel éclat, & la
 terre se couvre d'une verdure Nouvelle: quelques Savants ont cru que
 le Printemps étoit perpétuel avant le déluge. Voyez le Spectacle de la
 Nature Tom. 3. p. 519. & Suit.

*Vet erat æternum, placidique tepentibus auris
 mulcebant zephyri natos sine semine flores.* Ovid. Metam. lib. 1. p. 2.

Mais cette opinion est combattue par d'autres Savants. Voyez le
 Traité de l'opinion Tom. 3. p. 292. & Suit. 266 & Suit.

N^o. L'article Neux auroit dû être placé après Newer, et se trouve placé avant. J'ai suivi D.S.

NEL, Sing. Neren, et en Léon. Niz, Sing. Nizen, Lende, œuf de poux et de puces. pl. Nerez, et Nerennou. Davies écrit Nedd, Sing. Nedd en, Lend, Dist. Sic Armor. Les irland^s disent Snigh, Et les Angl. Nitte. Par le changement ordinaire aux Bretons de S en N, ou N en S, on a pu faire du Latin Lend, Nerez, comme les Grecs ont écrit Κλινους et Κπινους, τριδους, pour Clemens, Crescent et Pudens ou bien le Latin Sera celtique d'origine je n'ose pourtant assurer ni l'un ni l'autre. mais il est à remarquer que les voisins de ce pays prononcent Nentille, pour Lentille, Légume.

R. Le S. M. Sur Lente, écrit Neren, pl. Nerez. Le S. G. marque aussi Lente, œuf dont s'engendre le pou, Nizen, pl. Niz et Neren, pl. Nerez qui est sujet aux Lentes, Nizus et Nerez. Comparatif en och; superlatif en an. (ou en a.) Tête pleine de lentes, Penn Nizus. j'ai aussi entendu dire Nerez, nom générique, qui sort de pl. quand on parle en général, comme les autres noms de cette espèce. Le Sing. défini de Nerez est Neren, une seule Lente, ou Lente. pl. Nerennou, quelques Lentes, ou certaines Lentes. ces œufs de poux s'attachent aux cheveux des enfants et des gens mal propres. Le meilleur préservatif, pour se garantir de cette vermine, c'est la propreté. D.S. Doute si le Brez. Nerez n'est pas fait du Lat. Lend, par le changement de S en N, ou si ce n'est pas le Lat. Lend qui est fait du Celt. Nerez, par le changement de N en S. il n'ose pourtant pas assurer ni l'un ni l'autre il remarque seulement que les voisins de ce pays prononcent Nentille pour Lentille. j'imiterai sa discrétion, et je laisserai la question indécise. je me contenterai de remarquer aussi de mon côté que Nerez, Lende, qui s'attache aux cheveux, et par conséquent fort près de la tête est presque le même que Nerez près du rocher. Et que les irland^s qui l'appellent Snigh; Les Angl. Nitte, Et les Allemands Nisse, se rapprochent beaucoup plus du Brez. Nerez ou Niz que du Latin Lend. pour détruire les Lentes, on fait usage de la poudre de Staphisaigre et de la cévadille on a aussi employé le vinaigre chaud, comme il paroît par ce vers d'un auteur Anonyme.
Crimibus et Lentes calido detergit aceto.

N E L A, *filer*, faire du fil; je lis dans un vieux Diction. *Nerass*, *filer*, *Tordre*, *Nereus*, *fileur*, *Nereres*, *fileuse*, *Nerarer*, *filerie*, *Nerades*, aussi *filerie*. Davies écrit *Nydu*, *Nere*, *Torquere*, *filare*, *Armor*, *Nerass*, Et *Neuden*, *filum*: ce verbe vient tout droit du Grec *νίειν*, *filer*. Davies y ajoute S. Hébreu *Naz*, *Torquere*, *filum*, que je ne trouve pas. *Nera* est régulièrement formé du précédent *Ner*, comme *Nydu*, peut l'être de *Nedd*. mais l'un et l'autre viendroient encore mieux du Breton *Neut*, *Neud*, *fil*, ou celui-ci de *Nerex*, ou dans le Breton d'Angl. *Nerod*, *file*.

Le S. M. *Suo* *filer* met *Nera*. Le S. G. au même mot, met aussi *Nera*,
 R Et *Nea* (qui est du dialecte de Freg.) *Necin* Et *Neucin* pour le dialecte
 venet. *Suo* *filage*, manière de *filer*, il met *Neradu* Et *Neridiguer*. En
 Lion Nous disons *Nera*, *filer*; *Nerex*, *fileur*, on dit aussi *Nerous*, pl.
Nererniens Et *Nerourriens* féminin *Nereres*, *fileuse* ou *filandière*, pluriel
Nereresed. *Nerarer* est l'art de *filer*, la profession de *filer*, et tout ce
 qui concerne cet art ou cette profession: *Nerades*, *filerie* ou *Renderies*,
 assemblée de personnes qui se réunissent pour *filer* et pour
 participer aux divertissements qui se font d'ordinaire à la suite de
 ces parties. Les habitants des campagnes sont dans l'usage de tordre
 de jeunes branches de chênes, d'osiers, de saules, &c. pour faire des
 Liens. faire une telle opération, au Tordre des branches de la sorte,
 se rend aussi fort souvent par *Nerâ*, d'où se forme le composé
Dinerâ, *Détordre*, *Détourner*, *Détortiller*. D. S. après avoir
 avancé que *Nera* vient tout droit du Grec *νίειν*, *filer*, ne parait
 cependant pas bien sûr de son fait, puisqu'il dit tout après qu'il
 est régulièrement formé du précédent *Ner*, comme *Nydu* peut
 l'être de *Nedd*, mais que l'un et l'autre viendroient encore
 mieux du Bret. *Neut* ou *Neud*, *fil*; ou celui-ci de *Nerex* ou
Nerod. voilà bien des variations pour l'origine d'un mot fort
 simple qui n'étoit pas fort difficile à trouver; car on ne peut
 douter que *Ner* ne soit la véritable Racine de *Nerâ*;
 mais ce n'est pas le *Ner* de l'article précédent, puisque
 celui-là qui signifie *Sende* n'a aucun rapport de sens
 avec celui-ci qui doit signifier *filage* ou l'action de *filer*, et ce

qui le prouve évidemment, c'est que ce monosyllabe, comme presque toutes les Racines de la même espèce, est encore la Seconde personne du Sing. de l'Impératif: *Ner*, file; Et la troisième personne du Sing. du présent de l'indicatif: *Ner*, qui file: ainsi bien loin que *Ner* vienne du Grec, il y a tout lieu de croire que c'est plutôt le Grec qui vient du Celtique: c'étoit aussi le sentiment de D. P. Person que les Grecs nous avoient emprunté *Neut* Et *Ner* ou *Niddu*: voici comme il s'exprime à ce sujet dans la Table des mots Grecs, pris de la langue des Celtes. 1. *Niddu*, *filum*, du fil: est formé du Celtique *Neut*, qui est la même chose. 2. *Nādo* & *Nūdo*, *Neo*, Couvre (il est manifeste qu'il a voulu dire *files*) mot pris des Celtes, qui selon les divers Dialectes ont dit, *Nerā*, Et *Niddu*. Ce *Niddu* est du Dialecte de Davies, qui l'écrit *Nyddu*: *Nerā* est du Dialecte de Léon; *Necin* de celui de Vannes Et *Nerā* de celui de Brég. en sorte que dans tous ces Dialectes où on rejette le *Z*, Notre Racine *Ner*, se Réduit à *Ne*, d'où il est clair que les Lat. ont formé *Nere*, *Neo*, d'autant qu'ils ne sçavoient en produire un seul dérivé, tandis que nous en avons un assez grand nombre.

NEZE, Dolore, Lat. *Dolabra*, instrument de Fomies; plus *Nercon*, Ma *Nere*, Ma *Dolore*: En Bas-leon on dit *Ma Eze* ainsi c'est un de ces mots où *N* est ajoutée, prise de l'article *An*, ou *Am* je ne veux pourtant pas assurer que *Nere* ne soit pas original; voyant que Davies met *Naddu*, *Asciare*, *Dolare*, *Naddial* frequentativum *Neddai* Et *Neddyf*, *Dolabella* à *Naddu* ces *Neddai* Et *Neddyf*, sont justement notre *Nere*, que l'on peut écrire *Nerai*, Et *Nereif*, mais qui pourroit deviner l'origine de ces mots, qui ressemblent tant, du moins en notre Bret. à *Ner*, *Sende*, et à *Nerā*, *files*? on devinera encore moins ce qu'est *Eze*, qui approche de *Hesk*,
Soie

772.

R Les ^{Ni} P. & G. ont omis ce mot. Et ne mettent Sur Dolores que Taladur & Keladur ignore également l'origine de Nere & de Ere, & ne puis décider lequel est le meilleur il est possible que ceux du bas-léon prononcent Ere sans N mais ils ne disent point Ma, pour Exprimer le pronom possessif Mon, Ma, Mes, quoiqu'on l'exprime ainsi par tout ailleurs. ils disent toujours Va au Surplus Nere, qu'on écrivoit peut-être autrefois Nereff, Sembleroit avoir quelque rapport à Clere; qu'on écrivoit autrefois Clereff. c'est tout ce que je puis en dire.

N1.

N1. Nous, Pronom phoriel de la première personne Ni So, Nous Sommes. Ni-hon-unan, Nous-mêmes. Davies mar Ni & Ny ni, Nos, Nosmes. Sic Armor. Ni Roussel m'a avoué que Ny ni lui étoit inconnu. Et je ne lui jamais oui dire ce pronom ne peut mieux venir que du Nu des Hébreux, d'où l'on croit que vient aussi le no des Grecs: & probablement Le Nos des Latins. Mais j'aimeirois mieux le dire original celtique.

R. Le P. & G. Exprime aussi le Pronom Nous par Ny: Nous-mêmes, Ny-hon-unan. Le P. M. écrit Nous-mêmes, Ni-hon-unan; ce qui veut dire mot à mot Nous Nous-un, Nous Nous seuls, ou Seul; car unan, un & Seul, ne peut avoir de pl. non plus que unus; mais il peut être adjectif, & Ni hon unan veut dire Nous uniquement, nous seulement, Nous seuls, Rien que nous. Ni hon daou, à la Lettre, Nous nous deux; Ni hon Tri; Nous Nous trois, &c. pour dire Nous deux, Nous trois &c. Ni est le pronom primaire joint à hon, pronom secondaire de la même personne quand on conjugue un verbe à la première personne des temps composés, au pl. s'entend; ces deux pronoms se suivent toujours dans le même ordre, Ni hon eus Grat, Nous avons fait; Ni hon eus Savaret, Nous avons dit, &c. mais dans les temps simples, on n'emploie ordinairement que le pronom personnel primaire Ni, &c. Ni a Ra, Nous faisons; Ni a Savat, Nous disons; cependant Ni peut se répéter quelquefois par emphase; surtout dans une.

Réponse ou dans une réplique quand on insiste par exemple que quelqu'un nous demande: *Pou am eus lavaret an draze?* qui a dit cela? nous pouvons répondre simplement Ni, Nous, mais quelquefois nous répondons d'un ton emphatique Ni Ni, Nous Nous; Et c'est peut-être là le Nyni de Davies que M. Roussel avouoit lui être inconnu: cet auteur Gallois le rend par Nos-met. Et nous l'exprimons quelquefois par Ni hon unan, dont on a déjà parlé; Nous-mêmes, Nosmet ou Nosmet ipse. Ni se joint aussi au pronom passif ou participant d'omp ou omp, qui appartient à la même personne, soit que celui-ci soit sous la forme de pronom conjonctif, soit qu'il fasse corps avec quelque préposition, mais dans l'un et l'autre cas Ni se met toujours à la queue; Remarque cependant qu'on peut alors s'en passer, et que par conséquent l'affectation de joindre ensemble deux pronoms de même valeur est encore une espèce d'emphase. Ex. *Pioit deomp, ou Pioit deomp-ni, donner-nous, ou donner-nous à nous, Pennit achanomp, ou Pennit achanomp-ni, tirer nous, ou tirer-nous nous. Deut Ganeromp, ou Ganeromp-ni, venir avec nous, ou avec nous nous. Kit hebdomp, ou hebdomp-ni, aller sans nous, ou sans nous nous; Pedit Exidomp, ou Exidomp-ni. Pior pour nous ou pour nous nous, &c.* quant à l'origine de Ni je suis bien persuadé que nous n'avons besoin de recourir ni au Grec, ni à l'Hebreu: ce que D. S. nous offre de plus raisonnable à cet égard, c'est la conclusion de l'article, où il avoue qu'il aimerait mieux le dire original celtique, et je souscris volontiers à cette opinion.

NICH terminée par Ch franc. Vol, vol d'oiseau. An Nich-al Labouccet, le vol des oiseaux. Was Nichi, en volant. Nicha, volé; Participe passif Nichet, et Niget. Volé Nichet en deux, il a volé. Davies écrit Nithio, ventilare, Exacerare Nithlen, linteum ventilatorium ventilare est agiter au vent, comme les oiseaux s'agitent en l'air. Voyez Nixa, ci-après; Et Remarque la ressemblance de notre

Nicha, au Grec *νήχων*, *Nages*: Les oiseaux nagent en l'air, comme les poissons en l'eau. Aristophane en la Comédie des Nuées, nomme les Vautours *Αετομήτι*. Virgile même s'est servi de *Nare* au Sens de voler; en ces deux vers, Georg. 4.

Nunc ubi jam emissum caesis ad sidera coeli

Nare per astatem liquidam suspenderit agmen

Ces autorités ne me convainquent pas que notre *Nich* vienne du Grec, non plus que le *Nithio* de Davies: Et j'aime mieux avouer que je n'en sçais point l'origine, que d'en donner une fautive. ceux qui Hébraïsent en tout, voudroient que *Nich*, ou du moins *Nithio*, fût venu de l'Hebreu *Nitza*, ou *Natza*, voler. *S'envoler*: Et comme en françois *Voler* est aussi prendre le bien d'autrui, ce verbe Hebreu au passif, signifie être volé, pillé, ravagé; Et à peu près de même en Latin *involare*. Et comme nous disons faire *Niche*, aussi ce même verbe signifie Chicanes. L'autre mot françois *niche* dans l'Architecture, viendroit bien de *Neis*, *Nid*, ou du *Nith* de Davies.

R. Le *P. M.* sur *Vol*, Le *Vol* des oiseaux, a mis au *Nich* *Ar* laboucer, Et pour le verbe *Voler*, *Nigeal*, participe *Niget*. *Voas* *Nich*, en volant. Le *P. Q.* au mot *Vol*, écrit *Nich* et *Ninch*. *Volant*, qui vole a *Nich* Et a *Nig*. en volant, *Dirar* *Nig*. *Voler*. *Nigeal*, préterit Et participe *Niget*. *Voler* haut. *Nigeal* uhel. *Voler* bas, *Darnigeal*. Venir en volant, *Dinigeal*. *sur Vol*, petit vol de l'oiseau, il a mis *Gournich*, *Darnich*, *Secourich* Et *Gournig*. je puis assurer que tout cela est defectueux à tous égards et très-mal orthographié; car de la manière dont nos Lexicographes écrivent *Nich*, il sembleroit que la prononciation seroit *Niche*, La *Niche* des françois. Et cependant la vérité est que nous prononçons tous *Nij*, *Vol*, *Essor*. ce *NIS* est monosyllabe Et le verbe qui en est formé est *Nijal*, *Voler*, *S'envoler*, *volare*, *Evolare*; on en a composé aussi les verbes *Dinijal*, venir ou Revenir en volant, Et *Gournijal*, voler bas, *Demissius Volare*: en cornwaille on dit

Secourrijal au même Sens. Mais si Les P. N. M. & G. ont mal écrit Nich et Nigeal, D. S. a encore plus mal écrit, En mettant Nicha par Ch, et en affectant, par esprit de Système, de supprimer la consonne finale. D. S. fait encore une faute grossière dans le petit exemple qu'il nous donne, lorsqu'il dit: An Nich Al Labouçcet, Le vol des oiseaux. quand un Substantif est désigné d'une manière distincte, il ne prend point l'article; autrement lorsque deux Substantifs franç^s ne sont séparés que par l'article, De, du, Des, dont le Second s'exprime en Lat. par le génitif, on ne met jamais d'article défini devant le premier de ces Substantifs; ainsi il falloit dire Nij al Labouçcet. il est vrai que D. S. a imité en cela Le L. N. qui avoit fait la même faute, et encore une autre de plus, en se servant pour le second article de la variation en Ar, au lieu de se servir de la variation en Al devant un mot qui commençoit par une L. au contraire lorsque le premier Substantif n'est désigné que d'une manière générale, par un nom collectif par exemple, il prend l'article prépositif, et le Second ne le prend pas; ainsi on dira Ar vandem Labouçcet, La bande, La troupe, La volée d'oiseaux; Ar Gôrad, ou, An Torrad Houidi, La courée, ou la volée de Canards il y auroit encore bien d'autres observations à faire sur l'usage des articles, comme lorsque le Second Substantif est suivi d'un troisième, ou lorsque la suite de ces Substantifs est interrompue par quelque préposition; mais ces digressions m'éloigneroient trop de mon objet, puisque ce n'est pas une Grammaire que j'écris. Le L. G. a mis aussi volée, Le vol que fait un oiseau sans s'arrêter, qu'il rend par Faul Nich et Bonm Nig. Faul signifie Coup et Trait, ainsi Faul Nij, est coup de vol, ou Trait de vol, ou vol fait tout d'un coup, ou tout d'un Trait. Bonm est Elevation ou l'action de lever ou de s'élever, ainsi Bonm Nij est élévation de vol, Elan ou essor pour prendre son vol Was Nij, ou Vas Nij,

776.

En volant; Diwar Nij, au vol, comme Tenna diwar Nij, Tires
 au vol. D. S. remarque que son Micha (qui est notre Nijah) ressemble
 au grec νῆξιν, Nager, Et que Virgile s'est servi de Nare au sens de
 voler. c'est ce que j'ai aussi remarqué sur Neins. Et cela n'a rien
 d'étonnant, puisque, comme il l'observe très-bien, Les oiseaux
 nagent dans l'air; Et de tout temps les Poètes surtout ont
 pris la licence de remplacer l'un par l'autre, les mots voler,
 Nager, Ramer, Naviguer. Ovide a pris Navigare au sens de Nare
 ou Nare:

jam certe navigat inquam;
 sentaque dimotis Brachia jectat aquis.

ovid. Heroid. Epist. 19. Hero. Leandro. p. 76.

il est vrai que dans l'épître précédente Léandre s'étoit comparé
 lui-même à un vaisseau, à un Nautonnier, à un Passager. Voyez mes
 Remarques sur Neins. Cette substitution de mots est fondée sur
 ce que toutes les opérations qu'ils désignent dépendent d'un
 principe commun qui est l'agitation, soit des ailes, des bras,
 des Rames, &c. D. S. n'est pas convaincu que le Bret. vienne
 du grec; Et moi bien loin de croire qu'il vienne du grec ou de
 l'Hebreu, je suis au contraire très-persuadé que Nij trouve
 son origine naturelle dans le Bret. même ou dans le Celtique.
 En effet dans notre langue Hej ou Hij, Ej ou ij, selon les
 dialectes, signifie agitation, secousse, ébranlement, ou l'action
 d'agiter, de secouer, d'ébranler: il est la Racine du Verbe Heja
 ou Hijor, Eja ou ija. Lorsque cet ij est précédé de l'article
 on dit Ann ij, l'agitation: or on a déjà vu que la finale
 de cet article reste souvent adhérente au mot suivant. Nous
 en avons déjà rencontré et nous en trouverons encore
 quantité d'exemples. dans le fait il n'est pas aisé de distinguer
 à l'oreille si celui qui parle prononce Ann ij ou An Nij;
 quoiqu'on les distingue dans l'écriture par l'intervalle qu'on
 met entre les mots, mais il a plu aux anciens de conserver
 cette adhérence de N au mot ij, lorsqu'il s'agissoit de

L'agitation Spéciale des ailes, c'est-à-dire, du Vol des oiseaux; Et de
restituer cette N. à l'article toutes les fois qu'il s'agiroit en général
de toute autre genre d'agitation; ainsi An Nij. est le Vol, d'où vient
Nijal. Voler. Ann ij est l'agitation quelqu'elle soit, et l'on voit par là
que toute la différence consiste dans l'adhérence ou la disjonction
de cet N. j'ai déjà indiqué l'analogie intime de ces deux mots dans
mes Remarques Sur Hija ou Hija, que D. B. écrit ci-dessus Heger.
voyez-y au Surplus j'aime à croire que toute personne qui aura
réfléchi sans présentation Sur l'origine que je donne à Nij, Vol, d'où
se dérive le verbe Nijal, voler, conviendra de bonne foi qu'il n'est
pas possible de trouver dans aucune autre langue un mécanisme
plus commode, plus simple et plus naturel dans la création de
ses mots.

Les hommes, non contents de franchir les mers par leur
audace et leur industrie, ont tenté de franchir aussi les
vastes plaines de l'air. quelques uns ont essayé de voler à
l'imitation des oiseaux, en s'adaptant des ailes artificielles.
tout le monde ^{fait l'hist.} l'histoire de Dédale et de son fils icare.

Audax omnia perpeti
Gens humana Ruit per solitum Nefas.

Expertus vacuum Dædalus aëra
pennis non homini datis.

Horat. ode. 3. Carmin. Lib. 1. p. 9.

ceratis ope Dædalæa
nitidus pennis, vitro daturus
nomina ponto.

idem Carmin. Lib. 1. ode 2. p. 171.

Dædalus (ut fama est) fugiens Minœia regna,
præpetibus pennis ausus se credere cælo,
inæuetum per ites gelidas enavit ad arcus
Chalcidicæque levis tandem superastitit æce. &c.
Virg. Æneid. Lib. 6. p. 993.

778

ovide rappelle aussi cette histoire dans le 8. liv. de ses métam.
p. 121 et 122 et dans divers endroits de ses ouvrages.

*Dum petit infirmis nimium Sublimia pennis
icarus; icarias nomine fecit aquas.
Ovid. Trist. lib. 1. Eleg. 1. p. 127.*

*quid fuit, ut tutos agitare Dædalus alas,
icarus immensas nomine signet aquas?
nempe quod hic altè, demissius ille volabat:
nam pennas ambo non habuere suas.*

idem Trist. lib. 3. Eleg. 4. p. 158.

il en parle encore de Arte Amand. lib. 2 p. 164. Et alibi

Le même Poète parle aussi du Vol et des voyages aériens de
Mercure et de Persée. Voyez ses métam. liv. 1. p. 15. liv. 4. p. 65. &c.

un icare du temps de Néron, aient tenté un vol réel dans les
airs, tomba après s'être élevé fort haut, et se tua. Son sang jaillit
jusques sur l'Empereur; Jean-Baptiste Dante de Serouse a volé et
s'est cassé la cuisse. Le même accident arriva à un homme de
Calabre, dont Campanella fait mention.

M. Pluche, dans le Spectacle de La Nature, Tom. 1. p. 289 et suiv.
regarde l'art de voler comme impossible. Il est cependant vrai que
l'homme est parvenu à voyager dans les airs par d'autres
moyens; car sans parler ici des chars de Triptolème et de Médée,
nous pouvons citer l'invention des Ballons ou Machines
Aérostatiques; mais cette invention, qui date de notre temps, est
postérieure à M. Pluche; et puis ce n'est pas proprement voler
que de s'élever en l'air avec le secours de ces machines;
ce seroit toutefois l'équivalent, si on pouvoit les diriger
avec précision et sûreté. C'est à quoi on n'est pas encore
parvenu, et bien des gens pensent qu'on n'y parviendra
jamais. Dans l'hypothèse même où l'on dirigerait ces
machines, aussi bien qu'on dirige les vaisseaux sur Mer,
les opinions sont encore bien partagées sur les effets qui
en résulteroient pour le genre humain. Les uns prétendent
que si ce nouvel art étoit perfectionné, il procureroit de

De plus grands avantages que la Navigation même; Les 779
 autres prétendent qu'il n'aboutiroit qu'à la ruine totale et
 à la destruction de notre espèce par l'impossibilité de se
 mettre à couvert de la fureur des méchants. quoiqu'il en
 soit on n'en a guères tiré jusqu'ici d'autre parti que celui
 de Satisfaire une vaine curiosité. La première découverte
 en fut faite en 1783 par M^{rs} Mongolfier, frères. Dès la
 même année M. Charles, célèbre Physicien inventa un nouveau
 genre de Ballon, et on ne s'en tint pas au seul plaisir de les
 lancer en l'air; car bientôt on trouva le moyen d'y suspendre
 une nacelle. M. Pilatre de Rosier et Le Marquis d'Arlandes
 s'embarquèrent et entreprirent le premier voyage de cette
 espèce. M. Charles, auteur d'un nouveau procédé, entreprit le
 second, accompagné de M. Robert, Mécanicien: ils s'élevèrent
 du jardin des tuileries à la vue de toute la cour et d'un million
 de Spectateurs. ces premiers essais excitèrent l'enthousiasme:
 on s'enhardit, et l'on donna successivement le spectacle de
 plusieurs ascensions; Mais le voyage le plus mémorable et qui
 fit le plus de bruit fut celui de M. Blanchard, qui passa
 de Douvres à Calais, en ballon, accompagné de M. Jefferies,
 Anglais. L'entreprise de M. Pilatre et Romain, qui voulurent
 passer de Calais en Angleterre fut malheureuse: à peine
 leur Ballon s'étoit-il élancé dans les airs qu'il s'enflamma:
 ils tombèrent et moururent sur le champ. Cette funeste
 catastrophe ralentit un peu le zèle des Aéronautes; cependant
 M. et M^{rs} Blanchard, et plusieurs autres, ont parcouru
 depuis les principales villes de l'Europe, pour leur donner
 le spectacle d'ascensions aérostatiques. quelques physiciens
 étrangers ont aussi répété les mêmes expériences. Elles
 ont été fatales à un Italien distingué, M. Zambecari, qui
 a fini par en être la victime. Mais depuis peu un certain

780. Allemand (M Degen) s'est annoncé comme un homme qui possédait l'art de voler, avec des ailes artificielles de son invention; et s'est engagé à donner à MM. Les Parisiens le spectacle amusant du vol à tire-d'ailes dans toutes les directions. Le succès n'a pas répondu à l'attente des curieux: toutes les tentatives de Dédale moderne n'ont eu que des résultats ridicules. Les Spectateurs, piqués d'avoir été pris pour dupes, en ont témoigné hautement leur indignation; et peu s'en est fallu que l'inventeur n'ait été maltraité; heureusement pour lui qu'il en a été quitte à meilleur marché; et comme il ne s'étoit pas élevé fort haut, il n'a point éprouvé de chute violente, moins malheureux en ce point que la plupart de ceux qui avoient essayé avant lui les mêmes moyens de voler. L'auteur du traité de l'opinion, qui avoit parlé des fâcheux accidents qui leur étoient arrivés, termine son récit par cette réflexion morale: Combien d'hommes élevés sur les ailes de l'orgueil ou de l'opinion ont fait des chutes encore plus funestes! Voyez le Traité de l'opinion. Tom. I. p. 438.

NICOL est franc^s, mais corrompu de Nicol, Nicou, ce qui lie le cou de la bête. Le nouet dier porte icol, qui vient de ce que nos gens ont cru qu'un franc^s, en prononçant Nicol, vouloit dire L'icol: et d'autres que Ann-icol étoit An-Nicol.

R. Ce terme de jargon est inconnu dans nos quartiers où l'on emploie le mot cabestre pour désigner un Nicol. Voyez ce mot ci devant. au reste la formation de Nicol que D. R. compose de la consonne finale de l'article Ann, ajoutée à icol, justifie la composition que j'ai donnée, dans l'article précédent, du mot Nij, formé de même de la consonne finale de l'article Ann, jointe au mot ij, et demeurée adhérente à celui-ci, pour exprimer le vol des oiseaux et de tous les insectes qui se meuvent dans l'air.

NICUN, D. S. écrit Nigun ci-après. Voyez-y.

NIEEL, au pays Vennet. Est d'origine parmi le bled. C'est le Latin Nigella, Et le franc^s Nielle.

R. La Nielle est différente de Nigraie, que nous appellons en Bret. ivre ou ivrai quant au Niell du Dialecte Vennet. D. S. avoit déjà marqué Niel pour les autres Dialectes; ainsi voyez Nél.

NIEZ, Nièce c'est pour Nises, au moins il y a lieu de le croire: car c'est une fille de Fragan, père de St. Guennolle, laquelle parle à Grallon, cousin de Fragan: Et cette fille étoit nièce à la mode de Bretagne. Mais il pourroit être pour Nier, au lieu de Niser. Les Neveux: ou enfin un nom collectif, qui marqueroit tous les neveux et nièces. La postérité, les descendants, je n'ai jamais vu ce mot qu'en cet endroit de la vie de St. Guennolle.

Ny Son en hent a paourreter, Ma ne seller hay ou ho Nyer. Nous sommes en chemin de pauvreté, Si vous ne regardez vos Neveux. Ce premier mot Ny, Nous, détermine le pluriel: mais ce qui fait une autre difficulté, ce Ny est dans cette même vie pour Nis, Neveu, ainsi que nous le verrons bientôt: Lequel seroit fort bien Nyer, pour dire tous les Neveux ou pour Nyes, une Nièce. Les Allemands disent Nichte, Nièce, Et en Westphalie, Neve, Neveu.

R. En Sion Nous disons Nir, Neveu, pl. Nired. féminin sing. Nires, Nièce, pl. Nireded. Mais comme ceux de Trég. n'aiment pas le Z, ils disent Ni pour le Neveu, pl. Nied. Nies pour la Nièce, pluriel Niesed, ou même Niced. Et quand nous voulons parler des Neveux en général, Nous disons Nired, en Trég. Nied, comme en franc^s Neveux, en Lat. Nepotes, n'ayant aucun terme collectif dérivé de Nir. Le Nyer dont il s'agit ne peut donc être que le Nies des Trégor. qui signifie Nièce: je reconnois encore le dialecte de Trég. au mot seller, parceque dans ce dialecte on termine en et la 2^e personne du pl. des différents temps des verbes que ceux de Sion terminent en it. cependant dans le passage cité, on voit aussi le mot paourreter terminé par un Z, ce qui est extraordinaire. En Trég. mais le Poète en avoit besoin pour le faire Rimer à Nyer.

car il paroît que cela est en vers, quoique le 2^e soit trop long d'une syllabe pour des vers de cette espèce; mais comme le mot *huy* est surabondant, on peut le retrancher. au reste toute cette composition est vicieuse, puisque dans le 1^{er} membre de la phrase, on fait parler la fille au nom de plusieurs, et que dans le 2^e on ne lui fait implorer la pitié du Prince que pour elle seule; car le mot *Ny*, dans la position où il se trouve, ne peut signifier que nous, et non pas *Nous*; et le mot *Nyet* ne peut jamais signifier que *Niece*; ce qu'il y a de certain c'est que cet échantillon ne donne pas une grande idée du talent de l'auteur; cependant il est possible qu'en faisant à la fille commencer par exposer la misère de tous, et réclamer la pitié pour elle seule, on ait voulu faire entendre que cela suffiroit pour relever le sort des autres, qui étoient peut-être en bas âge; peut-être même sous sa tutelle. Dans ce cas il n'y auroit que le mot *Huy* à retrancher, et l'on pourroit dire à la figure:

Ni zô enn hent à baourenter,

Ma ne Zeller ouz hô Nier.

Nous sommes en chemin de pauvreté, si vous ne regardez votre niece; et peut-être l'auteur l'entendoit-il de même; cependant, si on substituoit *Me* à *Ni*, c'est-à-dire, si on lui faisoit parler pour elle seule, dans le 1^{er} comme dans le 2^e membre, la phrase n'en seroit que plus régulière; et l'on pourroit dire:

Me zô enn hent à baourenter,

Ma ne Zeller ouz hô Nier.

Mais en changeant ainsi le texte, qui a peut-être déjà été altéré par les copistes, on pourroit affaiblir le sens que l'auteur attachoit à ces vers.

NIGNOL, Signeul de Cordonnier, fil à coudre le cuir. c'est pour signeul, qui vient du franç.^s **signeul**. ceci confirme ce que j'ai dit citant des mots *Nein*, *Nicol*, &c.

R. il est vrai que le *L.M.* écrit aussi *Nignol*, *Signeul*, et que le *L.C.* au mot *Signeul*, le travestit de plusieurs manières, puisqu'il écrit

Signoleun, pl. Signol; Siguereu, pl. Siguere; Nignolen, pl. Nignol; Nignelen, pl. Nignel; Sigenlen, pl. Sigenel. je suis persuadé que l'original est Linel ou Linol, selon le dialecte. Sing. Défini Linelen ou Linolen, un seul brin de Signeul, un seul fil de cette espèce; mais bien loin d'être convaincu qu'il vienne du franc. Signeul, je suis fort tenté de croire le contraire; puis que je regarde Linel ou Linol, comme un simple dérivé de Lin Celtique, du Lin dont on tiroit cette sorte de fil de Linel, les francs. ont fait Signeul, et nous nous sommes rapprochés insensiblement de leur prononciation, en insérant dans Linel et Linol un G qui n'y étoit pas primitivement; en sorte qu'on dit aujourd'hui Signal et Signol; quelqu'un par une prononciation plus vicieuse encore disent Nignol; dans ce pays on dit Signol et je l'ai marqué de même en son lieu; au surplus ces variations n'empêchent pas de reconnaître l'origine primitive de Linol, Linel, et Signeul qui se dérivent tous du Celtique Lin, comme je l'ai dit plus haut.

NIGUN, Nul, aucun après une négative; ce nom est formé du Latin Nec unus, dont les Espagnols ont pris leur Ninguno, et les Italiens Nessuno. Festus a observé que le Poète Ennius s'est servi de Nigulus, pour Nullus, qui est Nec ullus.

Les P. M. & G. Sur Nul, Nulle et aucun, mettent aussi Nicun, et le dernier met encore Necun. Dans ce pays on dit Nicun, Nul, Nulle; pas un, pas une; Personne, Aucun, Aucune, après une négative, comme l'observe très bien D. B. mais je ne sçais pourquoi il écrit Nigun, un G pour un C. il prétend encore que ce nom est formé du Lat. Nec unus. & tout ne viendrait-il pas plutôt du Celtique? puisque unus est fait du Celtique un, auquel les Lat. n'ont fait qu'ajouter leur terminaison ordinaire, et que leur Nec peut être fait de notre Ne, Na, ou Nag, ou le même mot très légèrement varié le franc. Aucun sans négation signifie quelqu'un, et peut être fait de Ag, et de un, ce qui veut dire Et un. Et Aucun

784.

précède d'une négation est la même chose que Nag-un, car Ne, Nag, Nec, Nie ou Nig ne sont que des variations du même mot qui exprime toujours une négation. Le Lat. Neque peut être originairement le même que Neket que le S. M. écrit Nequet. ainsi Nec unus & Nullus n'ont rien qui ne soit emprunté du Celtique, à la terminaison près; car Nullus est fait de Ne ullus, et cet ullus vient lui-même de ul, variation de un, dont on se sert toujours devant les noms qui commencent par une L, comme ul labouss, un oiseau; ul loern, une Bête; ul Lest, un vaisseau ou soit par là qu'il est quelques fois nécessaire de recourir au Celtique pour trouver l'origine du Lat. mais on n'a jamais besoin du Latin pour trouver celle des mots véritablement celtiques. or si le Lat. Nec unus, Nullus, Nigulus, est prise dans cette source, l'Italien & l'Espagnol qu'on prétend en être tirés y participent également. Cet Espagnol Ninguno surtout ressemble si fort au Brez. qu'on ne peut se méprendre sur son origine.

NIS Et Nijal, volatus, us, & volare D. S. a écrit Nich & Nicha, cidesant.

voyez-y.

NINŨ, Chagrin, Tristesse, Ennui, mélancolie, Douleur, Affliction d'esprit, Tristitia, Maestitia, Anxietas. Verbe Ninŭal, Altristes, affliger, chagriner, inquiéter, & l'altristes, l'affliger, l'inquiéter; Tristitia vel maerore Afficere & Affici; Contristari, Angi, Cruciar: C'est le S. G. qui m'a fourni ces mots: ils sont fort utiles, dit-il, du côté de Trég. & de S. Brienc. D. S. n'en fait aucune mention; mais il a marqué le mot Guniner, qui peut être composé en partie de ce Ninŭ, comme je l'ai observé en son lieu.

NIS, ou Niz, Neveu, fils de frère, de sœur, de Cousin ou de Cousine. pl. Nizes ou Nises. féminin: Nizes ou Nises, Nièce, pl. Niseses. Voyez cidesant Nier. Davies écrit Nai, Nepos, fratris vel Sororis filius. Sic Armor. & en son rang, Nith, Neptis & fratre vel Sorore. Ce Nith étant notre Nis ou Nish, quant à la prononciation, est cependant pris au féminin; ce qui fait de la différence, dont je ne sais pas la raison, si ce n'est que Nith vient du latin Neptis, comme notre.

* Neveu vient de Nepos, mais Nis pour le masculin; quelle raison peut-on avoir eue? il n'y aura pas de mal à dire que Nith, Nis, et en franc. Nièce ressemblent un peu à L'Hebreu Neched, Neveu.

Le L^e M. écrit Nis, Nepueu & Nises, Niepce. Le L^e G. Sur Neveu, écrit Nir, pl. Nired, & pour Yannes, Ny, pl. Nyed & Nyet. Sur Nièce, il met Nizet, pl. Nizeded. Alias Nith, Nid; & de là, suivant lui, viennent Nir & Nih, Nizes & Nihet, qu'on dit à présent. Cela est faux. Nir ne vient pas de Nith & cene sont pas là deux mots différents, mais deux manières de prononcer le même mot, selon la diversité des Dialectes. ce prétendu alias n'est autre que le Nith de Davies, que les Gallois appliquent à la Nièce, tandis que Nir désigne chez nous le Neveu, & Nizes, la Nièce, ce qui me paroît beaucoup plus régulier et plus conforme au génie de notre langue, ou les noms féminin se font le plus souvent des noms masculin en y ajoutant la terminaison en es, comme de Ki, Chien, Kies, Chiennaz; de Car, chat, Caraz, Chatte; de Bleir, Loup, Bleiriz, Louve, &c. Le Dialecte Armoricaïn se subdivise lui-même en plusieurs Dialectes, mais il est à remarquer que dans tous on suit absolument la même formation. En Léon, où l'on aime beaucoup le Z, on dit Nir, pour le masculin Nizes, pour le féminin. Ceux de Vannes & de Prég. qui ont beaucoup d'aversion pour le Z, le suppriment, ou le changent en H, de là vient qu'ils disent pour le masculin Ny ou Nyh; & pour le féminin Nyes ou Nyhes. D'après cela quelle apparence y a-t-il de tirer de Neptis, qui paroît lui-même contracté de Nepotis, un Monosyllabe aussi simple que le Celtique Nir? il faut avoir l'esprit bien prévenu pour se faire de pareilles illusions. je veux qu'il n'y ait pas de mal à dire que Nith, Nis, & le franc. Nièce, ressemblent un peu à L'Hebreu Neched, Neveu, mais quelle conclusion D. L. prétend-il en tirer? viennent-ils de L'Hebreu? c'est ce qu'il n'ose dire, & un homme de bon sens ne le dira pas. La seule induction qu'on pourroit tirer raisonnablement de cette ressemblance, c'est que le franc. Nièce seroit pris du Nyes du Dialecte de Vannes ou de Prég. dont il est parlé sur Nir. Voyez ce mot.

786.

NIVER, Nombre, pl. Niseri, Nombres, Niversa, Nombres, Comptes par nombre. Participe Niseret, Nombre, Compté, Supputé, Calculé. Niseres, Nombres, Calculateur, pl. Niserien. Davies écrit Nises, Numerus, Sic Armor. pl. Niseiri. Et ailleurs Annises, Numerus impar. Anniserog, quod est imparis numeri. Anniserweh, Numeri imparitas. il ne marque point de verbe fait de Nises, qui aussi bien que Nises, est formé du Latin Numerus, changeant à l'ordinaire M. En Y, ou F, Et U en I. quant à la terminaison us, elle est peut-être seule du Latin, Et le reste emprunté des Celtes. Nives est indubitablement pour Nimes, fait de Num, qui ne diffère que par une voyelle de Nam, Exception, ou Séparation; ce que sont tous les nombres séparés les uns des autres. Si les Etymologistes Latins veulent absolument que Numerus vienne de Numus, ils doivent donner des Exemples de cette dérivation; ce qu'ils auront peine à faire. Les Allemands disent Nummes, Nombre.

Comme je pourrois avoir omis quelques nombres en ce Dictionnaire, je vais les marquer ici tout de suite en deux colonnes, l'une de notre Breton, Et l'autre du Breton d'Angleterre, afin que ce parallèle fasse voir leur conformité.

Breton Armoricain. Breton d'Angleterre.
Nombres Cardinaux.

unan, une.	un, unus.
Daou, Deux. fém. Diou, ou Div.	Dau, Duo, fém. Dwy, Dus.
Tri, Trois. fém. Teis.	Tri, Tres, Tria. fém. Tair, Tres.
Seiz war, quatre. fém. Seiz.	Seiz war, quatuor. Son fém. ne paroît pas.
Pemp, Cinq.	Pump, cinq.
C'hwec'h, Six.	C'hwec'h, Sex.
Seis, Sept.	Saith, Septem.
Eis, Huit.	Waith, octo.
Naou, Nau, ou Naw, Neuf.	Naw, Novem.
Dec, Dix.	Deg, Decem.
unec, pour undec, onze.	un-ec. Deg. (un-luo dix, undecim, aliquando undeg.)
Daou-ec, pour daoudec, douze.	Deuddeg, Duodecim.

Breton Armoricaire.

Triec, Treize
Perwarrec, quatorze.
Sempree, quinze
Chwechrec, seize
Seistec, dixsept
Trichwech, dixhuit, Trois dix.
Nawtec, dixneuf.
ugaint, vingt

unan Was an ugaint, vingt et un.
Fregont, Trente.

unan a Fregont Trente et un.
Daou ugaint, quarante, Deux vingt.
Antec cant, Cinquante, Demi cent.
Tri-ugaint, Trois vingt, Soixante.
Dec a triugaint, Soixante et dix.
Perwas ugaint, quatre vingt.
Deg a Perwas ugaint, Nonante.
Cant, Cent.
Mil, Mille.

Nombres ordinaires.

Kenta, Premier
Eil, Second
Treder, Troisième
Perwarer, quatrième, sem. Pedirer
Sempet, Cinquième
Chwechset, Sixième
Seisset, Septième
Eisset, Huitième
Nawset, Neuvième
Decset, Dixième
unecset, onzième &
ugaintset, vingtième
Fregontset, Trentième
Daou ugaintset, quarantième
Decset a daou ugaintset, Cinquantième
quelquint disent Antec cantset, demi-centième. Et quarante.
Triugaintset, Soixantième.
Decset a triugaint, Soixante et dixième
Perwas ugaintset, quatrevingtième
Decset a perwas ugaint, quatrevingt-dixième
Cantset, Centième
Milset, Millième

Breton D'Angleterre.

Triar. Deg (Trois Sur dix) Tredecim.
Pedwar ar. Deg (quatre Sur dix) quatuordecim.
Semp ar. Deg (Cinq Sur dix) quindecim.
un ar. bimutheg (trois Sur quinze) quindecim.
Daou ar. bimutheg (2 Sur 15) Septemdecim.
Tri ar bimutheg (3 Sur 15) Decem et octo.
Pedwar ar bimutheg (4 Sur 15) novemdecim.
ces deux derniers manquent chez ces auteurs
ugain & ugaint, Vingt, Sans marques
les unites au dessus.

Deg ar ugain (dix Sur vingt) Triginta.

Deugain (Deux vingt) quadraginta.
Deg ar deugain (10 & deux vingt) quinquaginta.
Triugain (Trois vingt) sexaginta.
Deg a Triugain (10 & trois vingt) septuaginta.
Pedwar ugain, octoginta.
Nawdec, Deg a pedwar ugain, Nonaginta.
Cant, Centum.
Mil, Mille.

Cyntaf, Primus.
Ail, Secundus.
Trydydd, Tertius. Trydy, idem.
Pedwarodd, & Pedwerydd, quartus.
Pummed, quintus.
Chweched, sextus. Il est écrit ainsi deux fois.
Seithfed, Septimus.
Wythfed, octavus.
Nawed & Nawfed, Nonus.
Degfed, Decimus.
ys unged ar deg, undecimus. (un Sur dix.)
ugainfed, vigesimus.
Degfed ar ugain, Trigismus. (dixième Sur 20)
Deugainfed, quadagesimus.
Degfed a deugain, quinquagesimus. (dixième
quelquint disent Antec cantset, demi-centième. Et quarante.)
Triugainfed, sexagesimus (Trois vingtièmes.)
Degfed a triugain, septuagesimus.
Pedwar ugainfed, octogesimus.
Degfed a pedwar ugain, Nonagesimus.
Cantfed, Centesimus.
Milfed, Millesimus.

quand on veut dire une fois, deux fois, &c. on joint *gwedh* fois aux noms des nombres cardinaux, en supprimant le *G*. Exemple: *wesh*, une fois, *Dis* *wesh*, deux fois. *Tri* *wesh*, trois fois &c. Et ce seroit bien ce *Wesh*, qui se joint en Latin à ces noms terminés en *ies*. La terminaison *vet*, donnée à tous ces nombres ordinaux, depuis le cinquième inclusivement, Et que *Davies* écrit à son ordinaire *vet*: Cette terminaison, dis-je, semble être pour *Met*, par le changement fréquent de *Mo* en *V* Et *S*. Nous avons vu que ce nom original *Met*, a signifie Coupe & Tailler; Et que dans le Latin le *Met* ajouté aux pronoms personnels, marque la précision. on peut en avoir la même idée, lorsqu'il est joint à un nombre ordinal, où il désigne un quantième précisément: mais pour quoi ne le met-on pas aux quatre premiers? c'est ce que je ne sçais pas.

R. Le *S. M.* écrit *Niver*, Nombre; Et *Nombres*, *Nivera*. Le *S. G.* *Suo* Nombre met aussi *Niver*, pl. *Niverou*. *Nombres*, *Nivera*. D. S. *Met* *Niveri* pour pl. de *Niver*. pour moi j'ai entendu dire au pl. *Niverion*, Et jamais *Niveri*, si ce n'est comme verbe à l'infinitif. Le *S. G.* *Suo* Calculer & Compter, dit également *Nivera* & *Niveri*. Du verbe *Niveri* ou *Nivera*, (peu importe) *Nombres*, *Comptes*, *Supputes*, *Calcules*, se dérive *Niverous*, ou *Niveres*. Suivant le Dialecte, celui qui compte, qui suppute, ou le Numérateur, le Calculateur, &c. pl. *Nivererrienn*, et non pas *Niverien*, comme le dit D. S. qui en retranche mal-à-propos une syllabe; car ces sortes de pl. se forment du Sing. en redoublant ordinairement la finale, qui se fait sentir fortement à l'oreille, et y ajoutant la terminaison en *ienn*, comme de *Baraer*, *Boulanges*, pl. *Baraerrienn*; de *Gourenes*, *Autteux*, *Gourenerrienn*; de *Milines*, *Münies*, pl. *Milinerrienn*, &c. D. S. cite aussi, d'après *Davies*, des composés de *Niver*, que nous n'avons pas, tels que *Amnifer*, *Numerus impar*, &c. Le *S. G.* exprime cela en deux mots, conformément à l'usage: Nombre pair, ou impair, *Niver* *par*, *pe* *Dis* *par*. *Niver* *bras*, Grand Nombre, Multitude, Légion, pluralité, quantité; il met aussi *Niverus* & *Niverapl*, qu'on peut compter; Et *Diniverapl*, qu'on ne peut compter; mais *Niverus* est peu usité, et ces terminaisons en *us* indiquent ordinairement celui qui est sujet ou propre à: quant aux terminaisons en *abl* ou en *apl*, je ne les crois pas fort anciennes dans notre Langue: *Suo* dénombrement, il met *Niveradus*; Et *Suo* énumération il met *Niveridigue*. cette

749

Dernière terminaison est propre à indiquer l'art ou la profession, ainsi Niveridigher est fort bon pour Signifier l'art de compter, De Supputer, De Calculer, c'est-à-dire La Numération ou l'Arithmétique. Nivererax peut aussi être bon pour Exprimer la Manie de Compter, telle que celle de ces Avarés qui ne sont occupés d'autres Soins que de la manie de compter leur argent. Enfin comme il y a des femmes qui possèdent l'art de compter aussi bien que les hommes, témoin La fameuse Géomètre Agnesi, qui vivoit encore à Milan en 1757, Rien n'empêche de faire régulièrement du Masc. Niveres, Le féminin Nivereres, calculatrice ou Arithméticienne, pl. Nivereresed. D. S. commence presque toujours par habitude à chercher l'origine des mots Bret. dans les Langues étrangères, mais quelquefois La reflexion Le ramene à la langue Celtique, qui en est la véritable Source. c'est ainsi que dans cet article, il avance d'abord que Niver est formé du Lat. Numerus, mais chantant bientôt la palinodie, il reconnoît qu'il n'y a peut être de Lat. dans Numerus que la terminaison en us et que le reste est emprunté des Celtes. Ses Tables que D. S. nous présente tant des nombres cardinaux que des nombres ordinaux contiennent aussi quelques omissions, quelques erreurs et quelques inexactitudes qu'il est indispensable de rectifier. Dès lat. nombre qui désigne l'unité, il ne marque que unan, pour le Bret. Armoricaïn, En fr. un, et pour le Bret. d'Ingl. un, en Lat. unus, mais nous avons aussi cet un qui est La Racine de unus, et que les fr. ont conservé. Et pour le féminin ils y ont ajouté un e muet, une. chez nous un est de tout genre: il se varie en ul et en us; c'est-à-dire que un se met devant les voyelles et devant les consonnes D. N. T. ul devant L, Et us devant le reste des consonnes. En Scin nous disons Eunn Eul et Eus. Cependant il est à remarquer que quoiqu'on un ou Eunn devant une voyelle en général, il y a une exception à faire. Si le mot qui suit commence par un i, suivi lui-même d'une autre voyelle, car alors il faut se servir de La variation en us ou Eus. Exem. Eus iat, une poule; Eus iouch, un chevreuil; Eus iun, un jeune &c. il en est de même de l'article Ann, qui se varie en us devant les mêmes mots, Et en Al devant ceux qui commencent par une L. il en est encore de même de la préposition Enn, qui dans les mêmes

790.

circunstances se change aussi en *Es*, *Et* en *El*. une autre remarque, c'est que ces monosyllabes *Ann*, *Eunn* & *Eun* doivent s'écrire de même devant une voyelle, pour faire sentir que ces mots se prononcent fortement dans cette position; mais comme on appuie moins devant les consonnes *D*, *N*, *T*, on doit les terminer par une seule *N*; ainsi je dirai *Ann Aval*, *Eunn Aval*, *Eun Aval*, *La Somme*, une *Somme*, dans *la Somme*, *Et An Deix*, *An Nos*, *An Ti*, *Le jour*, *La nuit*, *La Maison*; *Eun Deix*, *Eun Nos*, *Eun Ti*, *un jour*, *une nuit*, *une maison*; *En Deix*, *En Nos*, *En Ti*, dans *le jour*, dans *la nuit*, dans *la Maison*. Mais voici une Remarque bien plus importante encore; c'est que le mot *unan* ou *eunn*, avec toutes ses variations, est tout-à-la-fois, un nom de Nombre & un article indéfini, comme en fr. *un* & *une*, quoique *D. S. Le S. G. Et Mo Le Gonidec* lui-même ne l'aient considéré que sous cette dernière forme; & ne nous aient accordé que le mot *unan* pour exprimer le nombre cardinal *un*. Mais c'est que ces auteurs n'ont pas voulu faire une distinction essentielle; car je conviens qu'on ne se sert que de *unan*, quand il n'est pas immédiatement suivi du Nom auquel il se rapporte, comme lorsqu'on compte successivement plusieurs nombres de cette manière: *unan*, *Daou*, *Tri*, &c. *un*, *Deux*, *Trois*, &c. ou lorsqu'il est purement relatif à un nom précédent qu'on ne répète pas, comme dans la réponse laconique que l'on fait quelquefois à cette question: *Red Doue Ro*, *Combien y a-t-il de dieux*? on peut répondre simplement: *unan*; *un*; mais si, dans ma réponse, je répète le mot *Doue*, immédiatement à la suite du nom de Nombre, je dirai: *N'eus N'eus un Doue*, et non pas *unan Doue*; si en comptant on nomme immédiatement la chose, il faut exprimer *un* et *une* par *un* ou par l'une des variations mentionnées ci-dessus. *un itron*, *Dieu itron*, *Trois itron*, *une Dame*, *Deux Dames*, *Trois Dames*. *Eus Scœd ha Daou Scœd a Ra Tri Scœd*, *Un Ecu et Deux écus font trois écus*. cela a également lieu quand il s'agit des nombres composés de plusieurs autres, dont le nombre *un* fait partie; ainsi quoiqu'on dise fort bien *unan var nughent*, *unan ha Tregont*, *unan hag An-tre-cant*, *vingt-un*, *Trente-un*, *Cinquante-un*, il faut changer nécessairement cet *unan* si l'on veut spécifier

immédiatement les personnes ou les choses que l'on prétend compter. Et dire par exemple un Den var nughent, euz vioch ha trégont, eul Sestr. haig antecant, vingt-une personnes, trente-une vaches, cinquante-un vaisseaux. Si ceci avoit besoin de confirmation, on en trouveroit encore la preuve dans un nec ou eunneg, onze, composé de un ou lun et de dec ou deg; Et dans un necvet ou eunnegved, onzième, composé de un ou eunn, de dec ou deg, et de la terminaison vet ou ved, qui est ordinaire aux nombres ordinaux; parcourant le reste de la Table des nombres cardinaux donnés par D. S. je remarquerai que le *Se* du nombre *Se* var, quatre, de ses dérivés et de ses composés ne se prononce pas, n'étant là que pour indiquer que la syllabe est longue; Et que le double *W*, se trouvant au milieu du mot ne sonne en *Se*on que comme un simple *V*. Le *fém* marqué *Sid* pas D. S. est *Sed* dans d'autres dialectes, et *Seder* en *Se*on les nombres Deux, Trois et quatre prennent en Bret. les deux genres; Et c'est un des moyens que nous avons de reconnaître aussi le genre des Substantifs qui s'y trouvent joints. La même propriété s'étend à tous les nombres qui en sont composés. Les autres nombres sont de tout genre. Le Nombre Neuf, *Naw*, se prononce en *Se*on *Nao*, parce que le double *W* est final, mais il prend le son du *V* simple dans le nombre cardinal *Nawet*, qui en est dérivé, parcequ'il se trouve alors au milieu du mot. En *Trég.* on prononce *No*, Neuf, et *Noved*, neuvième. Le Nombre Six est en *Se*on *Chweach*, en *Trég.* *Chwêch*; Pour les concilier, j'écris *Chweach*. Le nombre Dix-huit répond à Trois Six; c'est-à-dire qu'il est composé de ces deux nombres, à cela près que Tri est alors de tout genre, et que la première aspiration de *Chweach* se supprime entièrement; Et nous disons *Triwach*, par adoucissement, et non pas *Trichwech*, comme le marque D. S. au contraire dans le nombre Seize, qui est composé de Six et dix, c'est la seconde aspiration du mot *Chweach* qui se supprime, et nous disons simplement *Chwezec*, et non pas *Chwechzec*. Comme D. S. Dans le nombre Dix-sept, nous supprimons *S* et

* final de Sêis; Et nous disons Sêitec. Dans le Nombre Dix-neuf, Nous insérons une N entre les deux nombres correspondants Naw et Dec, Neuf et Dix, en sorte que nous disons en Léon Naontec; en Freg. Nontec. Pour le nombre vingt, on dit ughent, que D. S. écrit ugaint, apparemment pour se rapprocher de l'orthographe de Davies. pour vingt-un il marque unan war an ugaint, un sur vingt, ou plutôt sur le vingt, mais nous contractons cet article Ann, de manière qu'il n'en reste que N finale qui s'attache au mot ughent, en sorte que nous disons unan war Nughent. je ne ferai point de remarques particulières sur la Table des nombres ordinaux de D. S. par ces qu'elles rentrent dans celles que j'ai déjà faites sur celle des nombres cardinaux, ou dans celles que je ferai sur les mêmes Tables, qui nous ont été présentées avec plus d'étendue dans les Grammaires du P. C. et de M. Le Comte; mais avant de passer à ces Grammaires, je dois relever une inexactitude et une faute grossière de D. S. qui se trouvent après ses tables; c'est lorsqu'il avance que lorsqu'on veut exprimer le mot fois après un nombre cardinal, on joint Gwesh, fois, en supprimant le G; puis il nous donne pour ex. us-wesh, Dix-wesh, Tri-wesh, une fois, deux fois, Trois fois, &c. sur quoi j'observe que le G initial ne se supprime pas après les nombres Semp, Chwêch, Sêis, &c. Cinq, Six, Sept, &c. mais seulement après les quatre premiers nombres; du moins en Léon. E. que Gwesh ou Gwach, fois est du genre féminin. Et D. S. le reconnoît pour tel, puisqu'il se sert du féminin Diw pour exprimer deux fois, qu'il rend par Diw-wesh; ainsi pour exprimer trois fois, il devoit dire Teir-wesh, et non pas Tri-wesh, qui est un solécisme. Nous prononçons ordinairement Eur-wach, Diwach, Teirwach, Pedes-wach, mais en Léon ces doubles W ne sonnent que comme un V simple dans cette position, si ce n'est dans le mot Diw, que nous prononçons toujours Diou, et dans ce cas le W final de Diw, et le W initial qui suit après la suppression du G. se confondent ensemble. je remarque qu'en Léon il y en a plusieurs qui s'abstiennent de

Supprimer le G de Gwach, après Feir & Fedes, en quoi je trouve qu'ils ont tort, puisqu'ils le Suppriment après les mêmes nombres, dans tous les noms féminin qui commencent de la même manière; car lorsqu'ils veulent Exprimer Trois Boudins, quatre Boudins; 3 fuseaux, 4 fuseaux; 3 Houssine, 4 Houssines, ils Suppriment le G. initial de Gwadeghenn, Gwerid, & Gwialenn; en sorte qu'ils disent Feir Wadeghenn, Feir Werid, Feir Wialenn; Fedes Wadeghenn, Fedes Werid, Fedes Wialenn; c'est-à-dire que le G de ces mots se perd après les quatre premiers nombres de même qu'après l'article. mais il faut se souvenir de plus que tous les substantifs se mettent toujours au Sing. après quelque nombre que ce soit, le pl. étant suffisamment indiqué par tout nombre qui excède un; au Surplus j'adhère à l'opinion de D. B. & je crois comme lui, que c'est de notre Gwach ou Gwesh, en Supprimant le G que les Lat. ont tiré la terminaison en ies, qui jointe aux noms de nombres, a chez eux le même sens, comme Septies, Novies, Decies, &c. D. B. avoit déjà fait la même observation sur Gwesch, relativement à Vix, vicis, vicem, vices, &c. & à Solies, quoties, &c. je pense en outre que c'est du Celtique que les mêmes Lat. ont tiré & la plus part de leurs noms de nombres; et si l'on prétend que plusieurs de ces noms ont autant de rapport au G. ce qu'on peut en conclure de plus probable, c'est que les Grecs ont puisé aussi à la même source. Pour ce qui est de la terminaison en Vet, Ved, ou Fed, donnée à presque tous les nombres ordinaux, je suis persuadé que D. B. a rencontré juste, en disant qu'elle est faite de Met ou Med, et qu'elle signifie là précisément. mais quand il demande pourquoi on ne met pas cette terminaison aux quatre premiers nombres, on peut lui répondre qu'il n'y a que les deux premiers qui en sont exclus. parcequ'ils ont la même signification par eux-mêmes sans être dérivés des nombres ordinaux comme les autres; à l'égard du Troisième, quoiqu'on puisse s'en tenir à Trede, tant pour le Masc. que pour le fem: on se sert souvent de Trived pour le Masc. & de Feirved pour le fem: il en est de même du 4.^e quoiqu'on puisse s'en tenir à Sevar pour les deux genres, on se sert quelquefois de Sevarved pour le Masculin.

Et très-fréquemment de se dériver, lorsqu'il s'agit du féminin. Les Tables que de S. G. & M. Le Gonidec nous ont données dans leurs Grammaires sont beaucoup plus étendues, parcequ'ils y ont indiqué la manière de joindre les nombres simples aux nombres composés, et de former par ce moyen tous les nombres dont on peut avoir besoin. celles du S. G. sont plus confuses par le mélange qu'il a fait de plusieurs dialectes. celles de M. le Gonidec ont plus de clarté et de précision. Les deux auteurs ont fait précéder leurs tables de quelques observations qui ne sont pas tout-à-fait exactes. ils ont dit que, depuis dix, on compte en surajoutant à dix, un, deux, trois, &c. jusqu'à vingt. Mais ils auroient dû en excepter Trivach ou Trivach, que M. le Gonidec écrit Trivach, à la mode de Trég. puisque ce nombre, qui signifie 18, n'est pas formé de 8 sur ajouté à dix, mais de trois six, qui donnent à la vérité le même résultat, quant à la valeur numérique. ils disent aussi qu'il faut observer par tout le genre Masc. ou fem. pour les nombres deux, 2 et 4. ce qui est vrai relativement aux nombres cardinaux; mais de S. G. ajoute aussi dans les nombres ordinaux, ce qui est faux, du moins à l'égard de Eil qui est de tout genre et qui signifie second, seconde ou deuxième. on peut donc dire qu'en Breton il n'y a que les nombres cardinaux 2, 3 et 4 et les nombres ordinaux 3 et 4. qui aient les deux genres; mais tout nombre qui commence par une consonne muable, soit qu'il ait les deux genres ou non, doit s'accommoder en outre au genre du Substantif auquel il est joint, ou auquel il se rapporte, en subissant toutes les variations prescrites dans les différents cas, d'après les règles générales relatives aux consonnes muables. ainsi dans cette phrase: Mon frère a vendu ses trois chevaux et ses deux juments, ce n'est pas assez de choisir le masculin Tri, Trois, pour le mettre en rapport avec March, cheval, qui est du Masc.: ce n'est pas assez de prendre le mot Diva, deux, pour le mettre en rapport avec Caseg, qui est du fem. il faut encore avoir égard aux différents rapports que ce Masculin et ce fem. peuvent avoir avec le pronom He, signifiant Son, Sa, Ses, selon que ce pronom est lui-même relatif à un Masc. ou à un fem. Et comme je vois ici que Breuz, frères est du Masc. que le nombre Trois doit se rapporter aussi aux chevaux qui sont également du Masc. et que le nombre deux qui se rapporte aux juments et par conséquent du féminin, doit conserver en outre quelque rapport avec le pronom Masc. He, puisque dans cette phrase il

795.
 appartient à Breux, frère, je dirai Va Breux enn eus Gwerres.
 He Dri varch, Haq He Ziou Garez, où l'on peut remarquer Dri
 pour Tri, Et Ziou pour Dion. En un mot, dans une telle phrase
 il faut envisager les nombres dans leurs rapports au genre des
 choses, Et les choses dans leurs rapports au genre et au nombre
 des personnes; car le changement de L'une ou de L'autre de ces
 relations apportera aussi du changement dans la manière de
 s'exprimer: quand il s'agit d'un nombre qui n'a qu'un seul genre,
 il n'y a pas tant de complication, parce qu'on n'a pas à choisir
 entre deux mots; mais s'il commence par une consonne muable,
 cette consonne reste assujettie aux variations ordinaires, Selon les
 règles générales; d'après les mots qui les précèdent, ainsi quoique
 Pemp, Sewarreg Et Tregont, pas Ex qui signifient Cinq, quatorze
 et Trente, n'aient qu'un seul genre, L'influence des mots précédents
 fera varier, Selon leur position, l'initiale de ces noms de nombres.
 Ex. Va Lad en deus Collet He Bemp Bughel; Va Moereb e
 deus Collet He phewarreg Bioch, Ha va chender en deus
 Collet He Dregont Dainvad, Mon père a perdu Ses Cinq
 enfants; Ma Tante a perdu Ses quatorze vaches Et mon cousin
 a perdu Ses Trente Brebis. Les noms de nombres qui Sont de
 tout genre, Et qui ne commencent point par une Lettre muable
 n'éprouvent aucun changement. Les mêmes règles s'appliquent
 également aux noms de nombres ordinaires: outre les changements
 d'initiales que subissent les noms de nombres dont j'ai fait
 mention ci-dessus, il y a encore quelques uns de ces noms de nombre
 qui font changer l'initiale du mot suivant, quoiqu'ils Soient
 eux mêmes de tout genre. Tels Sont Neuf, Et Mil, Mille
 qui opèrent les mêmes changements que Tri ou Teir, Selon
 que les noms qui suivent Sont Masc. ou fév. M. Le Goudec
 met dans ce nombre Pemp Et Dek, Cinq Et Dix, après
 lesquels il veut qu'on change Le B. en D. Et Le G. en K, mais
 ces changements Sont peu Sensibles, après ces deux nombres
 Et je crois qu'on peut s'en passer. Les autres nombres ne
 produisent par eux-mêmes aucune espèce de mutation; Et

cependant il se trouve souvent après eux des initiales changées,
 par ex. Heseis vap Hag Heseis Verc'h a zo deut ganthañ,
 Ses Sept fils et Ses, filles Sont venus avec lui. Les initiales
 de Mab ou Map et de Merch Sont changées en H. cela ne
 vient pas du nombre Eis qui précède ces mots, mais du
 pronom possessif He appartenant ici à un homme, et la
 preuve, c'est qu'il n'y auroit pas de mutation, si ce pronom
 appartenait à une femme. ainsi on dira: Heseis Map hag
 Heseis Merch a zo deut ganthañ. Ses Sept fils et Ses Sept
 filles Sont venus avec elle. L'initiale muable des adjectifs se
 change aussi après ces nombres, lorsqu'ils se rapportent à un
 féminin mais il n'y a pas de mutation, lorsqu'ils se rapportent à
 un masculin. ex. Chwerezg Bioch a voa en Ti: Me'm eus bet ann
 Eis brassa, ha va Breur ann Eis wella. il y avoit Seize
 vaches dans la Maison: j'ai eu les huit plus grandes, et mon
 frère les huit meilleures; où l'on voit que le B de Brassa s'est
 changé en V et que le G de Gwella a disparu, parceque ces
 adjectifs se rapportent au sein Bioch. substituez y un Substantif
 masculin, tel que Gwele vit, et la mutation n'aura pas lieu.
 Chwerezg Gwele a voa en Ti: Me'm eus bet ann Eis
 Brassa, ha va Breur ann Eis Gwella. on voit par là qu'il
 peut y avoir des mutations après ces sortes de nombres;
 mais on voit en même temps que ces mutations n'en dépendent
 pas: il me reste ~~encore~~ encore quelques petites Remarques à
 faire sur les nombres. D. s'écrit l'empzec, quinze; En effet ce
 nombre est composé de Semp ajouté à Dec, dont le D. se
 trouve changé en Z mais comme la rencontre de ces trois
 consonnes différentes dans le même composé produiroit un son
 dur et désagréable à l'oreille, on supprime le S final de Semp
 et l'on dit l'emzeg. Le B. G. et M. Le Gonidec ont eu égard
 à cela en général nous n'aimons guères la rencontre de trois
 consonnes de suite dans le même mot, surtout lorsque chacune
 de ces trois consonnes produit une inflexion différente. aussi
 quoique dans la formation de la plupart des nombres ordinaires,

on ajoute la terminaison *vet* ou *ved* aux nombres cardinaux, D. S. Lui même, et Le S. G. ont supprimé Le *4*, et se sont contentés de dire *Sempet*, parcequ'ils ont conservé Le *4* final de *Semp*. M. Le Conidec a rejeté ce *4* final, parcequ'il a conservé Le *4* en sorte qu'il a dit *Semved*. L'un et l'autre sont en usage pour dire le cinquième; il y a des nombres composés qui peuvent s'exprimer de deux manières différentes, puisque pour 50, on dit *Antes-cant*, *Demi-cent*, et *Deg ha daou-ughent* (Dix et deux vingt) pour le 50: *Antes-cantved*, ou *Degved* *ha daou-ughent*. Pour 260. *Trizeg-ughent*, ou *Daouchant ha Trizeg-ughent*. Pour 300, *Trizechant*, ou *Semreg-ughent*; ceux-ci sont les quinze vingt pour Mille, Mil, ou *Deg Cant*, *Dix cents*; et ainsi d'un grand nombre d'autres. au reste je m'imagine que l'on doit préférer généralement la méthode ou l'on emploie le moins de mots. de même qu'en Arithmétique on tend d'ordinaire à faire les opérations avec le moindre nombre de caractères possibles. Les Tables dont j'ai fait mention font voir que l'on compte volontiers par vingtaines. il peut cependant y avoir de l'équivoque dans cette façon de Compter, du moins relativement aux nombres ordinaux; un Cohéritier, par exemple, dira: *An chwech-ughentved a zigvez gani-me* cela peut signifier Le centième mincombe, ou Les six vingtièmes mincombe. qu'on dise *An daoureg-ughentved*, cela peut signifier Le deuxcentquarantième, ou les deux vingtièmes. il est vrai que *chwech-ughentved* pourroit être considéré comme un seul mot, parceque les deux dont il se compose, sont joints ensemble par un trait d'union, et ne faisant qu'un seul mot il n'exprimerait plus qu'un seul nombre, qui seroit en effet Le Cent-vingtième; on pourroit appliquer le même raisonnement à *daoureg-ughentved*, qui pris sur ce pied, voudroit dire deux cent-quarantième; mais ces traits d'union qui se remarquent aisément sur le papier ne sont pas fort sensibles dans le discours. Pour éclaircir le doute, il faudroit donc inventer quelque terme nouveau, ou entrer en explication; je crois cependant qu'il suffiroit

798

D'enoncer en deux mots bien distincts Chwach ughentved, S'il Sagit de Six vingtiemes, Et Davuzegz ughentved, S'il Sagit de Douze vingtiemes; Et ainsi pour toute fraction composée de deux termes; au lieu que pour exprimer la fraction qui n'a qu'un seul terme, ou dont l'unité est le numérateur, on ne feroit qu'un seul mot des deux; Et pour plus grande précaution, on lui adjoindroit encore le mot Lodenn; ensorte que l'on diroit Chwach-ughentved Lodenn, Centvingtieme partie; Et Davuzegz-ughentved Lodenn, Deux cents quarantieme partie. Voyez encore *Sejwar*, ainsi que les autres nombres primitifs.

Comme cet article est déjà fort long, je le terminerai en Remarquant que De tout temps on a attribué aux nombres des vertus chimériques. quelques uns préféroient le nombre Neuf, qui a au moins des propriétés singulieres. Voyez *Nao*, ci devant. D'autres préféroient le nombre Trois, Et les Divinités de L'olympé avoient Selon Virgile une prédilection marquée pour le nombre impair.

*Perna tibi hac primum triplici diversa colore
Licia circumdo, tesque hac altaria, circum
Effigiem duco. Numero Deus impare gaudet.*
Virg. Bucol. Eclog. 8. p. 93.

NIZ, Neveu, Voyez Nis, ci devant.

NIZA, Venter le Bled, Le Vanner. on le dit de tous les grains. Le van n'est pas en usage en ce pays; mais on cherche un lieu où le vent souffle, Et là on laisse tomber le grain, dont le vent chasse toutes les ordures légères: ce qui est assez bien exprimé par ce vers Des Georg. *liv. 3.*

Surgente ad Zephyrum palea jactantur inanes.
C'est pourquoi ceux de nos Bretons qui parlent françois nomment ce travail Venter, De Vent. Davies écrit *Nithio*, Ventilare, Exacerare. *Nithlen*, *Linteum Ventilatorium*. Et Dans Son Dict. *Sat. Bret.* *Ventilatio*, *Nithiad*. *Ventilator*, *Nithiwr*. *Ventilo*, *Nithio*. on voit bien que la racine de ce verbe est *Nith*, ou *Nix*; mais il n'est pas facile de découvrir

L'origine de celui-ci, qui ressemble assez à l'Hebreu *Nitz*, qui peut signifier être agité, répandu et comme dispersé; puisqu'il a les significations de combattre, contester et être ravagé: je remarquerai que *Niza* a la même affinité avec l'autre nom breton *Nis* ou *Niz*, Neveu, que le Latin *Nepos*, avec l'autre mot Hebreu *Noaph*, répandre, couler, dégoûter: Et en sa conjugaison *hiphil*, vantes, agites. Encore *Niza* ne s'éloigne pas plus de faire voltiger un drapeau, que le Latin *Vannus*, Van, du Breton *Bann*, jet, en Latin *jactus*, et *Bannius*, Bannière.

R. Le S. M. écrit *Niat*, Ventes. Le S. G. au mot Cribles, Nettoyer le bled battu à l'air, au grand vent, écrit *Nizat* et *Nyat*. Cribleux, celui qui crible le bled, *Nizes*, pl. *Nizeryen*; *Nyes*, pl. *Nyeriann*. Cribleuse, celle qui crible le bled au vent, *Nizeres*, pl. *Nizeresed*. *Nyeres*, pl. *Nyeresed*. Criblure ce qui reste après avoir criblé le grain, *Nizadur*. il pouvoit ajouter *Nizarer*, l'art ou la profession de cribler ou de nettoyer le grain. *Vanner*. D. S. prétend que le Van n'est pas en usage en ce pays, mais qu'on cherche un lieu où le vent souffle: il est vrai que le vent facilite beaucoup l'opération, mais il est également vrai qu'on auroit bien de la peine à nettoyer le bled sans le secours du Crible ou du Van. Nous en avons même de différentes espèces, connues sous le nom de *Crouers* et de *Ridell* &c. L'invention du Van est déjà fort ancienne, puisque D. S. reconnoît que son nom est d'origine Celtique; ce qui n'empêche pas qu'on ne fasse en plein vent l'opération préparatoire dont il fait mention: tandis qu'on agite le bled en l'air, la poussière et la balle sont emportées par le vent. Le grain tombe aux pieds des femmes qui l'agitent de la sorte, après quoi elles achèvent de le nettoyer avec les différents cribles dont j'ai parlé: on voit bien que le

Nithio De Davies, Ventilare, est le même que notre Nira ou Nirat, Vanner ou Vanteler; que Son Nithiws est notre Nires, et que La Racine doit être Nix. mais toute recherche ultérieure pour découvrir l'origine de ce monosyllabe me parait inutile; il ressemble sans doute à Nix, Neveu; mais ces deux mots n'ont aucun rapport pour le Sens: je ne sais si les mots Hébreux cités par D. P. en ont davantage; mais je doute que nous puissions ici tirer un grand secours des Hébreux; il est probable que nous trouverions dans notre propre Langue de quoi faire des rapprochements plus satisfaisants. En effet Nij, qui est l'action de Secouer, Nija; et Nij, qui est l'action de voler en l'air, Nijal, ne s'éloignent pas beaucoup de Nix, l'action d'agiter au vent, Nixa, Venter ou Vanteler, et dans cette opération on fait voler la poussière qu'on agite en Secouant le grain.

NÔAZ, Nud. Deshabillé, Dépouillé de Ses habits. Noaz der, Nudite' Noaz a, Dépouiller, Deshabiller. je lis en la Destruct. de Jérus. Divisquet Nôaz, Dépouillé tout nud. je trouve même Noaz; au Sens de Nudité, c'est à dire les parties honteuses, découvertes contre la pudeur. Davies écrit Nöeth, Nudus. Sic Armos. Gf. vñdos (que je n'ai jamais vu en usage dans le bon Grec) Demetis, et interdum antiquis Hœth. Nöeth. Lummyn, totus Nudus. à Nöeth Er Sum. Nöethi, Denudare et ailleurs, Amnöeth, circumquaque Nudus et Spoliatus. Nôaz et Nöeth, ne sont pas éloignés du Latin Nudus, ni de Natra, qui dans l'usage Chaldaïque, signifie être pillé, volé, Dépouillé, ravagé, &c. mais la remarque de Davies sur ce mot. que Demetis, et interdum antiquis Hœth, est cause que l'on ne peut déterminer quelle origine peut avoir ce mot: c'est toujours une preuve quatre fois La Lettre N causeroit de l'ambiguïté comme aujourd'hui Voyez ci-dessus Neff. Davies met en Son rang Hœth, et renvoye à Noeth. Tous nos Bas-Bretons disent constamment Nôaz. ceux de Léon,

ont Noaz-beu, tout nud, mort pour mort. Nud vif, c'est-à-dire, si je l'entends bien, Nud jusqu'à la peau vive. Et aussi Noaz glan, parfaitement Nud, purement Nud, comme nous disons in puris Naturalibus. Les Allemands disent Nacket, Nackig, Notsche Nud, Et Nackigkeit, inutile. Nudité.

Le P. M. met aussi Noaz. Nus Noaz-pill, item le S. G. Sur Nud, Nue, écrit de même Noaz. Nu comme on est sorti du sein de la mère. Noaz-beu (Nud jusqu'à la peau vive comme dit D. B. Noaz-ganot, (Nud, comme lorsqu'on est Né.) Noaz-pill, (Nud, qui n'est couvert que de lambeaux ou de Haillons, c'est le Noaz-pill de l'article suivant. Noaz-pill Dibitill (ou Noaz-pill Dibitill) Nud, qui n'est couvert que de quelques méchants lambeaux, ou même sans lambeaux, c'est ce que le peuple, qui fait usage de ces expressions entend par Dibitill. il met encore Nud, point vêtu, Divisq, Et Noaz. Mettre à nud, Dépouiller, Divisq: qui va pieds nus, Diarchen, (non chaussé) qui a la tête nue, Discabell, (c'est-à-dire sans couvre-chef, sans coiffe, sans chapeau ou sans Chaperon) Nudité, Noaz der, Noaz ded, Et Noaz dur. je n'ai jamais entendu se servir de ce Noaz dur. il n'emploie Noaz à qu'un sens de Nuire que nous verrons bientôt Sur Noazvout ou Noazout mais il marque Noaz comme adjectif; Et son comparatif est Noazroch, superlatif Noazgä. Davies marque Nöeth et Höeth, mais chez nous ont dit constamment Noaz, comme le dit expressément D. P. Et rien ne laisse croire que l'on ait jamais dit Hoaz comme Davies, en sorte qu'il ne peut y avoir d'ambiguïté Sur ce point c'est bien inutilement que D. P. observe que Noaz n'est pas éloigné du Lat. Nudus. il n'a point osé tirer de cette Source un mot qui est en effet plus Simple; Et si il falloit que l'un vint de l'autre, il y auroit autant d'apparence de tirer le Lat. du Bret. que le Bret. du Latin. Nos premiers pères étoient Nuds et n'en avoient point honte. M. Le C. De B. regrettoit cet heureux temps:

j'ai grand regret à l'innocence
de l'homme qui marchoit tout nu,
de plaisir au front ingenu,
sans voile étoit sans indécence,
moins défini, mais mieux connu.

verses de M. Le C. De B. Tom. I. Epit. à M. Duclos. p. 65.

NOAZ-PILL, ou Noaspill. Celui dont les habits sont si déchirés, qu'il est estimé nud, qui est couvert de haillons. Voyez Pill ci après. Si nos Bretons ont dit autrefois Hoar pour Nôar, comme les autres Hoeth pour Noeth, nous aurions pu en faire Houspiller, avec l'addition de Pill.

R. Le vulgaire, qui fait souvent usage de cette expression, l'emploie pour désigner quelqu'un dont les haillons couvrent à peine la nudité ou même entièrement nud. Voyez l'article précédent.

NÔAZVOUT, Et Noazout, Nuire, être nuisible, incommoder, faire tort. Le plus vieux Diction que j'aie vu, porte Nôas, Noise, querelle, Et Noasout, Nuire, querelles. Davies écrit autrement Niweid, Noxa, Damnum, Lesura Niweidio, Nocere, Laedere. Niweidiol, Noxius, Nocivus, Nocuus. Je ne veux pas assurer que ce soit ici notre Noazout, qui paroît composé de Nôar. Et de Bout, pour Bezout, être; Et vaut en Latin Noxa Esse: car je regarde Noise ci-dessus, comme fait de Noxa: Et celui-ci du Celtique Nôas, d'où viennent encore Nocere, Nocivus, Noxius, Et même Nox. De Nôar, on fait Dinoar, paisible, Commode, en Latin innocent, innocuus.

R. Le P. Mo. écrit Noazout, Nuire. Le P. G. Suw Nuire, met Noasa Et Noasout. Pour l'action de Nuire il met Noasdur, Noasadur Et Noasanz. Je ne connois aucun de ces trois Substantifs en usage: qui ne nuit pas. Dinoas, comparatif Dinoassoch, Superlatif Dinoassa: Nuisible, Noasus, comparatif Noasussoch, Superlatif Noasussâ: Suw Préjudicier il met encore Noasout. ou mot Noise, Démêlé, querelle, il écrit Noës, pl. Noësyou: celui qui cherche Noise, Noësel, pl. Noëseryen: il paroît que Noaz est la racine qui marque l'action de Nuire, comme le prouve son composé Dinoar, qui ne nuit pas; mais le simple Noar n'est pas en usage en ce sens, de crainte apparemment de donner lieu à l'équivoque, Et de confondre le Substantif Noar, Préjudice, avec l'adjectif Noar, nud, qui peut être

le même, d'autant que celui qui est Nud est plus exposé à être blessé et à se blesser ou à se nuire: Noaxa vient régulièrement de Noax. Et on s'en sert quelquefois au sens de dépouiller, rendre Nud, Et rarement au sens de Nuire: En sorte que pour éviter l'Equivoque, on emploie plus souvent le verbe Diviska, Dépouiller, Deshabiller, ou Saccaot Noax ou e noax, mettre Nud ou à Nud, au premier sens, en Latin Nudare, Exuere &c. Et de Noaxout ou Noaxvout, quand il s'agit de Nuire, faire tort, préjudicier, causer du dommage: Noaxus, Nuisible, pernicieux, préjudiciable, dangereux, désavantageux. De Noaxa se compose Arnoaxa, choquer, blesser, offenser &c. Voyez Arnoaxa D. S. reconnoît formellement que c'est du Celtique Noax que viennent le franc. Noise, Et le Lat. Nocere, Nocivus; Noxa, Noxius; Et même Nox. qui me semble venir plus directement de Nôs. mais au mot Nôs, il parôit confondre les deux Racines Noax et Nôs, ou n'en faire qu'une seule, puisque c'est de Nôs qu'il tire Nocere, Noxius, &c. Voyez ce mot; quoiqu'il en soit de l'une ou de l'autre de ces origines, il doit toujours demeurer pour constant que Nocere vient du Celtique, ainsi que tous ses dérivés:

si Noceo quod amo, fateor sine fine Nocebo.

Ovid. Epist. Met. 20. p. 80.

NOD. Marque, signe, pl. Nodau ou Nodou. Nodi, Marques. ces mots sont maintenant hors d'usage ils ont du rapport à Gnou ou Gnout qui sont également misistés, ainsi qu'au Gnawd de Davies, dont il parôit qu'on a fait en partie le composé Arnawt &c. quelquefois Davies écrit aussi Nod Et Nodi au même sens de Marque Et Marques. Voyez ce qui en a été dit sur Naudi ci-devant, que je crois le même que le Nodi qui suit:

NODI. Eclorre à la manière des petits des oiseaux. c'est ainsi que M. Roussel l'écrivôit, au lieu de Naudi, explique ci-devant. Les Vennet disent Nodein, mettre bas, faire des

806

petits; ce qui est une façon de parler impropre.

R. Ce verbe est régulièrement dérivé de Nod ou Naud, et je crois bien que c'est le même qu'on a déjà écrit Naudi ci devant. Voyez-y.

NOËS. Noïse, querelle, Diminutif. Noïsyon. Le S. G. la
R. marqué ainsi. Voyez mes Remarques sur Noar. Et
Noarvout.

NOET. Coutière, Conduit des eaux sur les maisons.
pl. Noegeou. c'est le même que Oeth expliqué ci-après avec
l'addition de N, qui est prise de l'article. Voyez Neff.

Le S. G. Sur Coutière, écrit Nouëd, pl. Nouejou. il est possible
cependant que l'initiale de Nouëd, ou Nouët. Soit prise de
la finale de l'article Ann, et qu'on ait dit An Nouet pour
Ann Ouët, comme An Neff pour Ann Eff. Le S. G. on a
déjà vu et l'on verra encore plusieurs exemples de cette
espèce de Séparation de l'N finale de l'article et de son
adhésion au nom suivant. Voyez Oeth auquel D. S. nous
renvoïe, mais j'observe que le S. M. écrit aussi Nouët.

NON. Ce n'est pas ici un véritable nom Breton. Et j'en ai donné
place en ce Diction. que parce que Davies écrit Nawn, Tempus Vespertinum.
Habent Antiqui. Vide Ryd Nawn. Annos. Non, Vesper. Vide an hinc
Angl. Noone. ce S. G. doit considérer que ce mot est Latin
d'origine, venu de Nona Hora, qui est dans l'Eglise le tems de Vêpres,
et environ les trois heures après midi.

R. il est possible que D. S. ait raison; mais ce terme étant inusité, il
n'est pas facile de connoître parfaitement sa signification propre; car
il se peut que ce Non fasse partie de Hinon, Tempus Seren, ou beau-
temps, comme une belle Soirée d'Eté, et Hinoni. faire beau temps. Voyez
Hinon.

NORT. Le côté du Septentrion, D'où vient cette Diction. Devenue fort
commune en France, et ailleurs vers le midi. Nos Bretons n'ont pris
que Nort et l'usé des étrangers pour spécifier les trente-deux Rhombs
de Vent. Davies met Googledd, Boreas, Septentrion, Sans faire mention de
Nort, qui pourroit bien être venu du Latin Non ortus Solis, par la

raison que le Soleil ne se lève jamais au Nord. Les Allemands disent aussi Nord, Norden, Le Nord, Le Septentrion.

R. Voilà une bien mauvaise raison pour chercher une Etymologie pitoyable dans une longue périphrase latine que nos Morins Bret. ne connoissoient guères. il est bien vrai, que le Soleil ne se lève jamais au Nord, mais il ne se lève pas davantage au Sud, ni au couchant, puisque celui-ci est l'opposé du Levant. Nos Bret. qui qu'en dise D. S. n'ont emprunté ni Nord ni Sud des langues étrangères, pas plus que les autres noms dont ils se servent pour désigner les Rhombs de Vent. Les Latins ne connoissoient rien à la marine, lorsque les Venets étoient déjà de grands Navigateurs. Le nom de Nord ou Nort peut être Celtique et avoir été donné par les Celtes aux régions Septentrionales où ils pénétrèrent de bonne heure. Le Vent qui Souffle de cette partie s'appelle toujours Avel Nort, et quand il remonte vers le même point ou qu'il s'en approche, on dit Nortant à Ra Ann Avel, comme si l'on disoit en franç. Le Vent s'annonce du même mot Nort et de Man. Homme, ils ont fait Nort-man. Homme du Nord, Dénomination sous laquelle on comprenoit autrefois collectivement les Nations Septentrionales qui vers la décadence de l'Empire Romain envahirent ou dévastèrent ses plus belles provinces avec tant d'acharnement que plusieurs siècles encore après, les autres peuples de l'Europe devenus Chrétiens prioient Dieu de les délivrer de leur fureur, comme de l'un des plus terribles fléaux qu'ils eussent à redouter. c'est pourquoi ils chantoient dans leurs Litanies: à furore Normanorum libera nos. Domine. &c. ce n'étoit pas sans raison, puisque ces gens du Nord, après s'être rendus maîtres de la grande-Bretagne, dont ils avoient exterminé ou chassé la plus part des habitants, songèrent à s'établir aussi en France. ils y firent plusieurs descentes, y exercèrent de grandes cruautés, en emportèrent souvent un butin considérable, et forcèrent enfin le Roi Charles le Simple à leur faire une concession importante dans ses propres états.

L'an 912 Ce monarque traita avec Les Normands, Donna Sa fille Gisèle en Mariage à Rollon leur chef, Et lui ceda une Province avec titre de Duché, à la charge de la tenir à foi Et hommage De La Couronne De France. Cette province qui seidoit partie De L'ancien Royaume De Neustrie, prit le nom De Normandie, Nom composé de celui de Ses nouveaux Maîtres, Nort-man, Et de Ti, Maison, Habitation, Domicile, dont le P se change souvent en D, comme on la vu dans Scandi, Mendi, Merdi, &c. De S. Q. qui avoit bien marqué Nord pour le Nord & bravesté Et dénaturé les noms qui en dérivent Si naturellement, en écrivant Suo Normand, ormand, pl. ormandes. Normande, ormandes, pl. ormandesed. Normandie, ormandy. Les habitants De Normandie, ormandes Et ormandis. il avoit apparemment la crainte puérile qu'on ne l'accusât d'avoir emprunté ces noms du franc! Si l'en avoit conservé l'N radicale, quoique quelques lignes plus haut, il eut appelé lui-même les gens Du Nord An Nordis Et An Nordidy; Et que Les Bret. ne fassent aucune difficulté de donner aux Normands, qui en descendent, le nom De Normant pour le Sing. pl. Normantes. féminin Singulier Normandes, pl. Normandesed, Et au païs qu'ils habitent celui De Normandie.

NÔS, Nuit. An-Nos, La Nuit. E pep nôs, à chaque Nuit. Anter. nôs, Minuit. Henos, cette Nuit, ce Soir: Et Selon les anciens, Aujourd'hui, maintenant, présentement. Voyez Henos cidevant. pl. Nosion. Noswes, Nuitée. pl. Noswexion. Daxies met aussi Nos, Nox. Sic Armos. Et rûz; Nosi, Noctescere. Noswil, vigilia festi, precedanea feria. Noswilio, ab opere feriari, festi vigiliam agere. Nôs, Et Nox Sont le même mot. Les Bretons n'ayant point la Lettre X, qu'ils prononcent Sc ou, SK. mais je n'ose décider lequel est l'original. je trouve dans la vie De S. Gwennolle d'a pen antrede Nos, pour dire en trois jours, mot à mot, à bout de la troisième nuit. ceci montre que l'on compte encore le tems par Nuits, ainsi que du tems De César. il semble que job ait partagé.

De même le tems, lorsqu'il dit (Ch. 3. v. 5.) que cette nuit ne soit point comptée entre les jours De l'année, et n'entre point dans le nombre Des Lunes, (ou des mois.) il falloit bien que les orientaux eussent cet usage; puis qu'ils marquoient les mois et les années par les Lunes, qui n'éclairent que la nuit. Les Numides De la Sibye, et des anciens Germains comptoient de même. Voyez Grotius, lib. 1. De Verit. Relig. Christ. Articuli XVI. Num. 15. il semble que les mots Latins Nocere, Noxius, &c. viennent De Nox, parce que l'on se blesse plus ordinairement la nuit; ou que la nuit interrompt les travaux lucratifs. Les Allemands disent Nacht, et les Anglais Night, Nuit.

R. Les D^{rs} M. & G. Sur Nuit, mettent aussi Nôs, pl. Nôs ou ce dernier met encore Nuit fermante, Serr. nôs; Nuit close, Nos du, qui veut dire nuit noire il est Nuit, Nôs eo. il est tout Nuit, La nuit est trouble tout ce qui se peut, Nos du, Nos dall eo aneri, ce qui veut dire Nuit Noire, Nuit aveugle est d'elle, c'est à dire la nuit est si noire qu'on ne voit pas plus que si l'on étoit aveugle. il dit encore Du pôd, Ken du, Ken leval hag as sach, aussi Noire qu'un pot, ou marmite, aussi noire, aussi obscure qu'un Sac, (comme si on avoit la tête enveloppée d'un Sac.) cette nuit, Henôs, Henoas, se-nos, En nos-mâ toute la nuit, Hed an nôs, E-doc an nôs, E-pad an nôs. chaque nuit (et toutes les nuits) Bem nôs, Bep Nôs. La Nuit passée, Neizeus, en Nôs tremenet. (on dit aussi en Nôs tremen, dans la nuit qui passe ou qui vient de passer.) Courir la nuit, Redec an Nôs; Coureur de Nuit, Redes-nôs, pl. Rederyen-nôs. féminin Sing. Rederes-nôs, pl. Redereset-nôs. Dérivé Nos ver, Nuitea, durée d'une nuit, Veillée de nuit, Soirée, pl. Nos ver zion. Verbe Nos ver zia, passer la nuit ou les nuits à la veillée. Nos ver zies, coureur ou amateur de veillées, pl. Nos ver zierion. féminin Sing. Nos ver zieres, pl. Nos ver zieresed. toutes ces expressions,

Sont encore usitées. on dit aussi Nôs Deiz, Nuit et jour. Deiz ha nôs, jour et nuit. Henos et fenos, cette nuit, ce soir, aujourd'hui il n'y a pas fort longtemps que les franç^s disoient Anuit, au même sens que Henos ou fenos, et le S. G. observe sur Anuit, que c'est un vieux mot qui signifie aujourd'hui, et qui vient de l'ancien usage des gaulois de compter le tems par nuits, et non point par jours, de là vient que Semaine en Breton veut dire sept sommeils, ou sept nuits, si un, id est Seiz Hune le lendemain, le jour de la nuit étant fait, Tro-nôs, An-tro-nôs: Pour dire qu'une chose se fera ou ne se fera pas aujourd'hui, l'on dit, avant la nuit, se-nôs: fenôs e vezô grat, fenôs ne vezô grat, &c. Corneille. La Pour d'Auvergne dans ses origines Gauloises pag. 39. confirme ce que disent ici D. S. Et le S. G. sur l'usage ou étoient les Gaulois de compter par Nuits. il remarque que Moïse, en parlant de la création du monde, place la nuit avant le jour: Vesperè et mane factus est dies unus (Genes. lib. 1. c. 5.) Les Gaulois regardoient de même la nuit comme ayant été créée avant le jour; aussi ne déterminoient-ils jamais les espaces de temps en comptant par le nombre des jours, mais par celui des nuits, de sorte qu'au rapport de César. La nuit précédoit toujours pour eux le jour, dans l'ordre ordinaire. (Ces. L. 6.) L'usage de compter par nuits et non par jours, subsiste encore dans le pays de Galles en Angleterre. Les Gallois nomment Wyth Nos, et temptec nos, c'est à dire, huit Nuits, et quinze nuits, l'espace de temps que les franç^s nomment huit jours et quinze jours. cette même coutume, selon Tacite, s'étendoit à tous les peuples du Nord, et particulièrement aux Germains. Tacit. Germ. Cap. 18. Les Tartares et les Turcs, descendus des Scythes, ont encore conservé l'année lunaire.

— M. de Gouffier dans son Tableau des mots Bret. analogues au Grec (Mémoires de l'Académie Celtique, Tome 1. p. 424. et suiv.) met sur la même ligne le Bret. Nôs, le G^l. Nux et le franç^s. Nuit. Et D. S. observe que le Bret Nôs et le Lat. Nox, sont le même mot, mais il n'ose décider

lequel est l'original vers la fin de cet article il ajoute qu'il semble que les mots Latins Nocere, Noxius &c. viennent de Nox; parcequ'on se blesse plus ordinairement la nuit. il avoit dit Sur Noxvout, Nuire, qu'il regardoit le franç. Noire comme fait de Noxa, et celui-ci du Celtique Noax (Nud) d'où viennent encore dit-il, Nocere, Noxius, Noxius, et même Nox. à laquelle de ces deux étymologies doit-on s'en tenir? pour moi, je ne crois pas que Nôx et Nôax soient le même mot quoiqu'ils aient beaucoup de rapport. il est même à remarquer que le mot que nous prononçons Henôx, ce Soir, cette nuit, aujourd'hui, se prononce en Freg. Henoax; que dans plusieurs païs on est encore dans l'usage de se coucher Nud; ce qui est défendu par les institutions monastiques; Et que si on se blesse ordinairement la nuit, il est plus facile encore de se blesser quand on est Nud. D. B. Lerrou est plus décisif dans ses Tables des mots Grecs et Lat. pris de la langue des Celtes, p. 333 et 401. puisqu'il dit: Nôx, la Nuit: mot qui vient du Celt. Nos; ainsi que le Nox des Latins: et il y a apparence qu'anciennement on disoit vôs, pour marquer la nuit. Et encore: Nox, la Nuit. est venu du Celt. Nôx.

Nox erat, et bifores intrabat Luna fenestras.

ovid. de Ponto. lib. 3. Eleg. 3. p. 242.

Nox erat, et placidum carpebant fessa soporem

Corpora per terras. &c.

Virg. Aenêid. lib. 4. p. 858.

Les astres de la Nuit roulaient dans le Silence,
Eole a suspendu les haleines des vents,
tout se tait Sur les eaux, dans les bois, dans les champs,
fatigué des travaux qui vont bientôt renâître,
Le tranquille laureau s'endort avec son maître.
Les malheureux humains ont oublié leurs maux,
Tout dort, tout s'abandonne aux charmes du repos,
Phénisse veille et pleure.

NOTA, Le D. G. Sur le mot Notifier a mis Nota; Denotes, Désigner, item Note de Chant, Notenn, pl. Notennou. il a mis aussi Noten-gan pour Spécifier Note de Chant, ce qui fait voir que le mot Notenn peut s'appliquer a d'autres Notes. verbe Notenna & Notenni, Notes, traces la Note, sur Notification, Annotation, Denotation il a mis Notadur & Notadure. D. P. n'a fait aucune mention de ces mots, qu'il a regardés sans doute comme des imitations du franç.^s ce qui est fort possible; Mais les franç.^s les ont empruntés du Latin Nota; Notare, Notificare, &c. & les Lat. les ont pris de La Racine Gnou, Gnawd ou Nawd, ou Nod, Connu, ou plutôt connoissance, dont nous avons fait Arnat, Connu, Connoissable, Notoire; Arnawt, ou Arnaout, Connoître, Reconnoître; Arnawdeg, connoissant & Reconnoissant, Arnawdeghez, Reconnoissance. De là le Lat. Nota, Notus, Noscere, &c. quoiqu'on en ait Supprimé le G, comme nous l'avons fait nous mêmes dans les composés ci dessus, ce qui n'empêche pas que la dérivation ne soit juste; car il y a des mots où les Lat. ont indifféremment conservé ou retranché le G initial de cette racine, puisqu'ils ont dit Gnotus ou Notus. ils l'ont même conservé dans la plus part de leurs composés tels que ignotus, Cognitus, Cognomen, &c. il y a grande apparence que Les anciens prononçaient aussi indifféremment Gnawd ou Nawd, Gnod ou Nod, ou que c'étoit une simple différence de Dialecte; Et ce Nawd ou Nod a été autrefois usité parmi nous; il l'est même toujours chez les Gallois, au sens de Note, Marque, Signe, qui sert à reconnoître les objets, & de là le verbe Nodi ou Naudi, Marques. D. P. Sur Naudi dit qu'il y a apparence que Nota est Gaulois ou Celtique formé de Nawd ou Nod & que Nosco vient du même Nod. il n'est donc pas étonnant que pour mieux distinguer les diverses acceptions, Les Gaulois aient dit Nawd, Nod & Not, d'où les verbes Nawdi ou Nodi, & Nota. Le Notenn du D. G. est le Sing. défini de Not, & de là les verbes Notenni & Notenna, qui sont comme les fréquentatifs de Noti & Nota. De ce Nota se tire régulièrement Notes, faiseur.

de Notes, Notaire ou Gonde-notes, pl. Notered Et Noterrienn;
 Noterach, Notariach. D. P. Perron dans La Table des mots Latins,
 pris de la langue des Celtes, pag. 402. dit: Nota, Note, Marque,
 vient du Celt. Nod. Chez eux Nodi, est le même que Notare,
 Marquer. De tout ce que l'on vient de dire, il est permis de
 conclure que Le Bret. Nod, Nodi, Naud ou Naudi; Not, Nota,
 Notes, Noterach, Notenn, Notenna ou Notennig. Le Lat. Nota,
 Notare, Notificare, Notarius, Notabilis &c. Le franc. Note, Notes,
 Notaire, Notariat, Notifier, Notable, &c. dérivent tous d'une source
 commune, qui est le Celtique Naud, Nod ou Not. on peut encore
 y joindre Le Bret. Arnavt ou Arnavout, Arnavoueg, Arnavougher;
 Le Lat. Notus, Notio, Notitia ou Notities, Noscere, Notescere,
 Cognoscere, Agnoscere &c. ainsi que Le franc. Notion, Notice,
 Notaire, Notariats, Connoître & Reconnoître, &c. Voyez Arnavt,
 Gnou Et Naudi.

NOUEN, Et dans les vieux catéchismes Nouven, An Sacrament
 an Nouven, Le Sacrament d'Extrême-onction. Les vennet-prononcent
 Nouienn. ce nom est mal écrit pour Ouen, An ouen, ou mieux
 An-ouunhen, que nous verrons en son rang. Voyez ci-devant Neff.

R. En renvoyant à Neff, D. P. veut faire entendre que L'N
 finale de L'article Ann s'est attachée à ouen ce qui fait
 Nouven, de même que La finale du même article s'est jointe
 à Eff, ci-dessus pour faire Neff. Mais il écrit ci-après ouunghen,
 où il en donne L'Etymologie. au reste Les L. P. M. Et G.
 Sur Extrême-onction marquent aussi Nouenn; Et mettre à
 l'Extrême onction, Nouenni Et Noui. Dans ce pays ici, on se
 sert également de Nouenn Et du Verbe Noui, Et ces termes
 paroissent aujourd'hui consacrés par l'usage. Sacrament An
 Nouenn, Le Sacrament de L'Extrême-onction.

NOUNDAPE est un grand mot fort usité, équivalent à une
 phrase entière, Et qui se dit par contraction pour Ne ouxon,
 Doare, je n'en sçais rien; je ne sçais rien de ce qui se passe,
 je ne connois pas les êtres; je ne connois ni les tenants ni les

812.

aboutissants: je n'en sçais aucune nouvelle. ignoro, Nescio, istud me Latet. D. S. D'après M. Roussel cite cette même phrase Sur Doare, où il en fait avec raison trois mots distincts, mais où il contracte aussi le mot ouu, à la mode de Frég. au lieu qu'en Léon, on dit ouzon de Gouzout, Scaois, (En Frég. Gout) en sorte que Lorsqu'on parle posément avec calme et tranquillité, on dit en trois mots: Ne, ouzon, Doare, Et quand on parle à la hâte, on dit par abbréviation; Noundare.

NOUËT pour Ouët, Goutière, pl. Nouëjou, pour ouëjou, est le même que D. S. a écrit cidevant Nöet, Et qu'il explique ci-après au mot Oëth. voyez y. Les S. S. M^{rs} Et G. S' écrivent Noued Et Nouet.

NÔZ, Nuit, pl. Nôzjou. Voyez Nôs.

NOZEL, Singulier Nozelen, Glande ou Excroissance de chair qui se forme sous le menton des hommes et à la gorge des pourceaux. Le Nouv. Diction. porte Nodelen, Glande au col d'un pourceau. M. Roussel vouloit que ce fût pour Ozel: ce que je ne crois pas, d'autant que Nozel signifie aussi Noisette, que nous disons en quelques provinces de France Noisille, Nosille Et Nousille, de Noix, Et du Latin Nux, Nucella. Les Espagnols appellent cela Agalla, Noix de Galle: Et nous disons Glande, de Glans, fruit du chêne. Mais comme les Latins nomment ces boutons Fonsillas, ce peut être l'origine de Nozel. Et voici comment. P se change en D qui devient N après l'article An, de même que de Dor on fait An Nos. N se perd en Fonsilla, comme en Couvent pour Convent, en Fousen pour Fousen de Fousus &c nous verrons Ozel dans la suite en son rang.

Le S.^r M. dans Son petit Dict. Brez-franc.^s écrit Nozelenn,
 Bouton; Et dans Son Dict. franc.^s Brez. il met Bouton de
 Pourpoint, Nozelenn. Le S.^r G. au mot Bouton, Bouton pour
 fermer un habit, met aussi Nozelenn, pl. Nozelennou. verbe
 Boutonner un habit, Nozelenna. Déboutonner, Dinozela. Sur glande
 de pourceaux, Excroissance de chair qui leur vient souvent à la
 gorge, il met encore Nozelenn, pl. Nozelennou. D. S. en fait
 un autre article ci après qu'il écrit ozel, Sing. ozelen, pl.
 ozelou et ozelennou. Et là il lui donne aussi le sens de
 Bouton et de Noisette, noix de Coudrier, et nous en présente
 encore une nouvelle Etymologie indépendamment de celles
 qu'il nous a fournies dans cet article. ces Etymologies
 n'ont pas encore porté la conviction dans mon esprit; Et
 celle qu'il tire de Tonsilla me paroît amenée de bien loin.
 Pour pouvoir se guider dans ces recherches avec quelque
 espoir de probabilité; il eut fallu, ce me semble, éclaircir
 ici deux difficultés dont la solution ne me paroît pas
 aisée, et sur les quelles nos auteurs n'ont pas jugé à
 propos de prononcer définitivement. je crois bien qu'ozel
 et Nozel sont un seul et même mot, puisqu'on interprète
 l'un et l'autre de la même manière, mais, en ce cas, lequel
 des deux est le primitif? en second lieu, quelle est sa
 signification propre; est-ce Noisette, Glande, ou Bouton?
 je commencerai par émettre mon opinion sur la seconde
 question, parceque j'y entends le moyen d'éclaircir la
 première. Comme la plupart des noms primitifs sont pris
 dans la Nature, et que ce n'est que par similitude ou à cause
 de quelque ressemblance qu'on les a appliqués ensuite à d'autres
 objets, je m'imagine que le mot dont il s'agit a signifié d'abord
 Noisette, ou plutôt forme de Noix; qu'on la donna après cela à

ces glandes ou excressence de chair, protubérances, Tumeurs ou Tubérosités, qui se remarquent quelquefois sous le menton des hommes & à la gorge des pourceaux, & ce nom leur aura été donné parcequ'elles affectent ordinairement la forme de Noisettes ou de petites Noix par la même raison on a bien pu donner le même nom aux Boutons, dont il est vrai que la forme varie selon les temps, les païs & les modes; mais il est certain qu'on en a porté de ronds, qui ne s'éloignaient pas beaucoup de la forme des noix, ou de petits Globes, ce qui avoit porté les Lat. à leur donner le nom de Globuli; j'en ai vu aussi en forme de Glands, en forme de Noisettes ou d'avelines, en forme d'olives, &c. &c. Si les conjectures que je viens de faire sont fondées, il résultera de là que la première question sera plus facile à résoudre; car supposant que la signification propre du Nom qu'on veut déterminer soit Noisette ou forme de Noix, il faut que le vrai Nom soit Nozel, d'autant que ce nom signifie aussi Noisette, suivant D. b. ce qui donneroit un air assez spécieux à l'Étymologie qu'il tire du Latin Nucella; Mais il n'est pas nécessaire de recourir au latin pour trouver l'Étymologie de Nozel. Dans notre Dialecte les Noix s'appellent Craoun; Dans d'autres comme chez Daxies Crau, & comme il est difficile de lier ensemble le son de ces deux consonnes CN, la première a pu se perdre, en sorte qu'il n'aura resté que Nau ou No, d'où les Lat. ont pu tirer Nux, & les francs Noix. au mot Nau ou No, on aura ajouté Ell, terminaison ordinaire qui signifie membre ou partie, & qui je crois signifie aussi forme, comme dans Cabell, Chaperon, ou forme de la tête; Godell, Roche, Bourse, ou forme du Sein, parcequ'on cacheoit la bourse dans le Sein; Scudell, Ecuelle, qui est la forme de l'Écu ou du bouclier, &c.

Mais au lieu de réunir de suite ces deux mots *No* et *Ell*, ou *No* et *Ell* pour en former un composé, nous interposons un *Z* entre eux pour empêcher l'hiatus ou bâillement, et nous disons *Nozell* ou *Nozel*, pl. *Nozelou*; Et de ce *Nozel* se forme le Sing. défini *Nozelenn*, *Noisette*; *Bouton*; *Tumeur* ou excroissance de chair, pl. *Nozelennou*, quelques *Noisettes*, quelques *Boutons*, quelques *tumeurs*, &c. ou certaines *noisettes*, certains, *Boutons*, certaines *Tumeurs*, &c. Pour exprimer les *Noisettes* on se sert ordinairement de *Craouñ-Kelwer*, c'est-à-dire, *Noix* de l'arbre qui sert à faire des cercles, ou de *Coudries*, car dans ce pays le *Coudrie* s'emploie fréquemment à faire des cercles. au moyen de cela *Nozel* ou *Nozelenn* ne sert guères qu'à exprimer le *Bouton* des habits, ou les excroissances ou *Tumeurs* en forme de *Noisettes* dont on a parlé plus haut. De *Nozel* on a dû faire d'abord *Nozela*, *Boutonne*; Et cependant les *D. P. M. Et G.* ne marquent que *Nozelenn* pour un bouton d'habit, et ce dernier ne met que *Nozelenna* pour *Boutonne*. En effet *Nozelenn* est plus usité que le simple *Nozel*, mais il faut bien qu'il ait connu aussi *Nozel* et *Nozela* aux mêmes sens, puisqu'au mot *Déboutonne*, il écrit *Dinozela*, qui est évidemment formé en droite ligne de *Nozela*, lequel est dérivé de *Nozel*. En conséquence *Nozel* est préférable à *Ozel*, qui doit être rejeté quant à *Nodelen*, que *D. P.* a trouvé dans son nouv. Diction. que je ne connois pas, ce peut être le même que *Nozelenn* dans un autre Dialecte; peut-être aussi que cette légère variation a été imaginée pour distinguer les diverses acceptions de ce mot, *Nozelenn* servant par exemple, à désigner le bouton de l'habit; Et *Nodelen* à marquer l'excroissance qu'on trouve à la gorge du bœuf.

